

CYCLO-CAMPING

INTERNATIONAL

N°170 PRINTEMPS 2024

EUROPE

**DESTINATION
LISBONNE ET KOSICE**

CYCLOPATHES

**ÉPOPÉE
BRETONNE**

37^e FESTIVAL DU VOYAGE À VÉLO

**LE MANS A FAIT
LE PLEIN**

MONGOLIE

**RENCONTRE
AUX ANTIPODES**

FRANCE

**AU RYHTME
DE LA MEUSE**

Portrait

**AUFIL DU RAIL EN
BANDE DESSINÉE**





Enthousiasme à partager

Quel succès pour notre festival 2024 situé pour la première fois au Mans ! Sa fréquentation a dépassé nos espérances !

En ce début de printemps feuillotez, feuillotez votre revue avant que vos jambes impatientes ne vous entraînent dans de folles virées !

Dans une maquette rajeunie l'équipe de la revue continue à engranger et ciseler les récits de nos cyclo-voyageurs. Nicole et Marc nous emmènent en Slovaquie découvrir la mystérieuse Kosice, Xavier nous offre un moment hors du temps en Mongolie, Emmanuel reprend son voyage qu'il termine au Portugal et Philippe musarde le long de la Meuse. Florent et Etienne nous parlent de leur bande dessinée « Sortis des Rails », un périple le long de la ligne à grande vitesse la plus fréquentée d'Europe.

Voyageurs et voyageuses, pensez à partager vos textes, photos, dessins, vidéos. Lecteurs, suivez et encouragez les aventuriers sur les réseaux ! Laissez-vous tenter par les organisations diverses et variées proposées près de chez vous ou ailleurs...

À l'heure où paraît ce numéro l'Assemblée Générale aura eu lieu à Amiens et vous en aurez eu des échos !

Nous sommes une belle équipe bien rodée qui met tout son cœur à faire vivre la revue. Les absents, pour cause de pédalage, sont excusés. La relève ne faiblit pas ! Mais il nous manque la personne clé : une coordinatrice ou un coordinateur pour faire le lien entre tous et aider Fabien Savouroux, notre maquettiste, à boucler chaque numéro.

Rendez-vous en page 35 et répondez à notre appel !

Françoise LISSONNET



12 La Meuse à vélo



16 De la Suisse au Portugal à vélo



8 La route vers Kosice, entre Méditerranée et Slovaquie



SOMMAIRE

4 SUR LA ROUTE

4 L'éveil d'un voyageur,
Vers Amarbayasgalant, Mongolie

8 EN ROUTE VERS KOSICE, ENTRE MÉDITERRANÉE ET SLOVAQUIE

12 La Meuse à vélo

16 De la Suisse au Portugal à vélo,
Partie 2, de Saragosse à Lisbonne

20 PORTRAIT : FLORENT BOITHIAS ET ÉTIENNE MATTHIEU

22 GUIDOLIGNES

22 Accueil cyclo

23 Kattegattleden
une première expérience du voyage à vélo ou presque !

24 LE CYCLISTE OBLIQUE

24 Plein G.A.S

25 BIBLIO-CYCLES

26 NOS ANCÊTRES LES CYCLOPATHES

26 1885 - Aventures comiques d'un
véloceman en Bretagne

27 Les détracteurs de la Bicyclette

28 VRAC DE NET

29 QUI SOMMES-NOUS ?

30 ELLES & ILS VOYAGENT

32 LA GAZETTE DE L'ASSOCIATION :

32 LE 37^e FESTIVAL DU VOYAGE À VÉLO.



36 Retour sur les dernières participations de CCI.



4 L'éveil d'un voyageur Vers Amarbayasgalant - Mongolie



Photo de couverture :

Emmanuel Fankhauser :

«En Castille-et-León, sur la voie verte du Camino Natural Santander-Méditerranée».

Pour les prochaines revues :

Les textes (9 000 caractères environ pour la rubrique

SUR LA ROUTE et entre 2 500 et

3000 pour la rubrique GUIDOLIGNES) et les photos destinés aux prochains

numéros doivent parvenir à :

Luc DEVORS (luc.devors@gmail.com)



Dates de parution de la revue :

mi-janvier • mi-avril • mi-juin • mi-octobre

Prochaine parution :

N°171 : mi-juin 2024

Directeur de la publication :

François Coponet

Coordination :

Fabien Savouroux et Françoise Lissonnet

Conception graphique / Mise en page :

Fabien Savouroux

Participant.es :

Pascal Arnaud, Jean-Louis Barrere, Gérard Bastide, Florent Boithias, Claude Bossard, Claire Carvallo, Olivier Chédéca, Bernard Colson, Luc Devors, Philippe Antoine Doreau, Charles Esmenjaud, Emmanuel Fankhauser, Christine Focki, Jean-Luc Gaudin, Philippe Heureux, Lou-Léna Juillet, Quentin Lebastard, Xavier Lebreton, Nadège Leclerc, Guy Lecointre, Mattis Légé, Martine Le Lan, Claudine Letourneux Françoise Lissonnet, Évelyne Maho, Étienne Matthieu, Jacques Meunier, Thérèse Monnerie, Jean-Yves Mounier, Thierry Mourlanne, Véronique Olivier, Philippe Orgebin, Christine Quinel, Fabien Savouroux, Pauline Schryve, Nicole et Marc Steiner, Nicolas Télec.

PRINTEMPS 2024 • Tirage : 800 exemplaires

Prix : 6 Euros TTC (frais de port inclus) • Impression : La Contemporaine
11 Rue Edouard Branly - 44980 Sainte-Luce-sur-Loire • ISSN : 0755-0219.

SUR LA ROUTE ASIE

Textes et photos : **Xavier Lebreton**

Dois-je aller vers mon rêve ou dois-je me résoudre à accepter ce que me disent les locaux ? Une chose est sûre, l'envie de tenter l'aventure est bien plus forte que la déception de ne pas le faire. Alors c'est décidé, je fonce !



L'éveil d'un voyageur

Jour 84 - Vers Amarbayasgalant - Mongolie

Lorsque je quitte le confort de la route goudronnée pour le chemin de terre, je me sens en parfait accord avec mon choix. Je me sens prêt à en prendre le risque. Cela fait des mois que je suis sur la route

et mon instinct ne me donne qu'un mot d'ordre : oser. Oser affronter les éléments, oser prendre mes responsabilités, oser réaliser mon rêve. Plus qu'un simple virage, c'est un véritable tournant que j'opère dans mon voyage. Mon objectif est simple : parvenir au bout de ce long chemin qui

serpente entre les steppes, les vallées et les montagnes mongoles et parvenir jusqu'au mont Buren-Khan. C'est là que se trouve perché Amarbayasgalant, l'un des plus grands monastères bouddhistes de Mongolie. Mais le temps presse et les portes du monastère ferment dans deux heures.

Je me mets en route sans tarder et me retrouve rapidement seul avec le son du vent pour unique compagnon. C'est la première fois que je ressens ce sentiment de liberté depuis mon départ de France il y a bientôt quatre mois.

Après une vingtaine de kilomètres, le chemin de terre se transforme progressivement en un chemin rocailleux qui secoue mon vélo dans tous les sens. Puis surviennent des montées, abruptes, et de nombreuses descentes qui me demandent de faire preuve de vigilance pour ne pas chuter. À cet endroit du monde, ce serait désastreux.



Un seul mot d'ordre : oser ! Je quitte le confort de la route goudronnée pour les steppes mongoles...



Le temple d'Amarbayasgalant vu depuis les hauteurs du mont Buren-Khan.

À LA MERCI DES ÉLÉMENTS

En réalité, ce qui m'inquiète n'est pas tant ce qui se trouve sous mes roues que ce qui se trouve au-dessus de ma tête. Je repère au loin une masse noire immensément dense qui avance dangereusement dans ma direction. Je sens également le vent qui se lève, fort et puissant, comme s'il souhaitait m'avertir du danger qui arrive. Pas besoin d'être un expert météorologique pour comprendre que cette tempête va être monstrueuse. Je regarde mon GPS et réalise que le temple est malheureusement trop loin pour que je l'atteigne avant l'orage. Alors je poursuis mon chemin en quête d'une solution qui se fait désespérément attendre.

La pluie commence à tomber et je ne fais pas le malin. Je pédale à toute allure, frôlant la chute à plusieurs reprises lorsque, au détour d'une énième montée, je repère un petit point blanc à l'horizon. Je quitte aussitôt mon chemin et fonce au travers des steppes en sa direction. Après une dizaine de minutes d'effort, mon espoir se confirme. Il s'agit bien d'une yourte entourée d'une centaine de chèvres qui chevrotent de bon cœur sous

la pluie. Je descends de ma monture et me tiens face à la porte d'entrée. Deux mondes ne sont désormais plus séparés que par une simple planche de bois.

Pas besoin d'être un expert météorologique pour comprendre que cette tempête va être monstrueuse.

D'un côté, une famille de nomades qui vit en autarcie au sein de la nature, de l'autre, un jeune homme occidental de trente ans qui a passé la majeure partie de sa vie en études. Deux cultures, deux styles de vie, deux histoires qui dans un instant se rencontreront. J'ai le cœur qui palpète. Je respire un grand coup et je frappe.

La porte s'ouvre.

UNE FAMILLE D'ÉLEVEURS

Un homme d'une quarantaine d'années apparaît devant moi. Il est enveloppé dans un deel orange, une veste traditionnelle très épaisse. Il a la peau mate et les yeux en amande. Il semble surpris. Moi aussi. Nous nous observons sans rien dire. L'instant est suspendu.

Je le salue en me baissant, la main sur le cœur. Il en fait de même. Il s'agit maintenant de lui faire comprendre que je souhaite m'abriter chez lui pour la nuit. Je tente d'imiter l'orage avec mes mains tout en bruyant le son de la foudre avec ma bouche. Je me sens idiot... Puis je fais mine de monter ma tente et de m'y réfugier tout en lui démontrant le danger que cela représente. Il me regarde d'un œil circonspect et se met à rire. Puis il propose de m'accueillir pour manger mais refuse que je reste dormir. Je tente de nouveau ma chance mais rien n'y fait. Il serait désobligeant d'insister. Alors je me sens soudainement pris par l'angoisse. Dois-je accepter sa proposition ou repartir immédiatement ? Après réflexion, j'accepte. Mon espoir est de sympathiser suffisamment pendant le repas pour ►►►



Des moines bouddhistes prient à l'intérieur du temple de bon matin. Je tente de me faire le plus discret possible pour ne pas les déranger

qu'il me propose de rester. C'est un peu mesquin mais la tempête qui se joue à l'extérieur est trop puissante pour que je reparte.

Lorsque je pénètre à l'intérieur de sa yourte, les yeux étonnés d'un petit garçon et d'une petite fille me fixent d'un air interrogatif. Ont-ils déjà rencontré un occidental ? Rien n'est moins sûr. La mère me salue froidement et retourne à ses occupations sans tarder. Je n'assume pas vraiment d'être là mais il en va de ma sécurité, alors je reste. J'offre quelques bonbons aux enfants et je propose un peu de nourriture aux parents, qui la refusent. La mère me sert un bol de lait chaud et une soupe de viande de chèvre. Je mange en tentant de me faire le plus discret possible...

Si j'ai déjà été confronté à la pauvreté,



À l'intérieur des steppes, un unique panneau indique la direction du temple bouddhiste situé à... 25 kilomètres de distance !

sèchent de la viande crue et du fromage. L'odeur est particulièrement forte. Elle se mélange à celle des chèvres et de l'eau de pluie.

COMMUNICATION ?

Le père de famille vient s'asseoir à mes côtés et me pose de nombreuses questions que je ne comprends pas. C'est la première fois que j'entends si distinctement le son de cette langue gutturale. L'homme est intrigué par mes vêtements, surtout mon imperméable. Il le touche, le tâte et me fait comprendre qu'il n'est pas suffisamment épais pour voyager en Mongolie. S'il savait que ce vêtement ultra technique — le plus important de ma garde-robe puisque c'est celui qui me protège des intempéries —, m'a coûté un demi-salaire, je crois qu'il me crucifierait sur place.



La traite se fait encore à la main. Il s'agit d'une activité harassante qui doit être réalisée trois fois par jour.

Afin de créer un contact amical, je lui montre la carte imprimée de la totalité de mon parcours, de la France jusqu'à la Mongolie en passant par les hautes montagnes du Pamir et du Caucase. Généralement, cela fonctionne bien avec les gens dont je ne parle pas la langue. Il la prend, la regarde, la retourne et me demande s'il s'agit de son pays. Loupé ! Il n'a probablement jamais vu de carte géographique.

...les yeux étonnés d'un petit garçon et d'une petite fille me fixent d'un air interrogatif. Ont-ils déjà rencontré un occidental ?

et notamment en Russie, je suis maintenant confronté à l'extrême dénuement. Tout ce qui se trouve dans cet endroit est usé à l'excès. La yourte, une pièce unique en forme de cercle, dispose en son centre d'un poêle à bois qui sert autant à cuisiner qu'à se réchauffer. Sur le sol sont installés de vieux tapis au travers desquels sortent quelques herbes en mal de liberté. Le seul meuble, une commode en bois, accueille des couvertures bien mal en point. Sur les côtés sont disposés deux lits rouillés près desquels

Droite ou gauche Il est parfois nécessaire de s'en remettre à son instinct pour se diriger..

LA YOURTE DANS LA TEMPÊTE

Tandis que je termine ma soupe, le bruit d'une mobylette se fait entendre. Le père de famille et le petit garçon sortent à la hâte. Ça crie, ça hurle, et je me demande bien ce qui se passe, d'autant que dehors, c'est l'apocalypse. À mon étonnement, l'enfant monte sur le toit. Je sens l'inquiétude grandir dans le regard de la mère et de la petite fille assises sur le lit. Puis la maman se lève d'un bond, saisit un bâton et tente de rehausser l'habitation de toutes ses forces. La tempête est si forte qu'elle risque de faire céder l'ouvrage. Plus que jamais, je réalise à quel point j'ai pris la bonne décision de venir me réfugier ici. Je tremble tout de même à l'idée de devoir repartir seul, dans la nuit et sous l'orage de cet endroit isolé du bout du monde.





Moment de rire et de partage. Le nomade me demande s'il peut essayer mon vélo. J'accepte à condition qu'il aille au bout de la démarche et mette mon casque sur sa tête !



Les femmes nomades ont pour charge de traire les vaches.



Les ouvrages sont nombreux à l'intérieur du temple. Le bâtiment central est dédié à la prière.

Le père, son fils et l'inconnu à la molyette reviennent après quelques minutes. Ils sont trempés mais ils sourient. Tout semble en ordre. Le papa me regarde, patiente, et m'indique que je peux finalement rester. Je me sens terriblement soulagé, d'autant qu'il est déjà l'heure d'aller dormir. La femme se couche dans le lit de gauche avec sa petite fille tandis que le père s'installe dans le lit de droite avec son fils. Ici, la notion d'intimité est réduite au maximum. Quant à leur ami, il dépose une natte sur le sol et s'allonge dessus. De mon côté, je prends place sur mon matelas de voyage.

Je trouve dans cet endroit et avec ces gens ce que j'étais venu chercher : une vie à l'opposé de la mienne.

chance que j'ai de vivre cette aventure. N'est-ce pas incroyable de dormir à l'intérieur de cette yourte ? De manger cette soupe de chèvre ? De voir ces enfants me regarder de leurs grands yeux étonnés ? D'entendre le son de cette langue si particulière ? Oui, je suis fasciné, émerveillé, ébahi de vivre ce moment hors du temps. L'unique ampoule s'éteint. Elle laisse place au grondement des éclairs accompagné du son de la pluie qui tombe de toutes ses forces sur le sol. En cette fin de journée, je suis fier de moi. Fier d'avoir pris mes responsabilités et fier de vivre comme je le souhaite.

Au centre de la yourte, le feu crépite. Je quitte rapidement ce rêve éveillé pour en rejoindre un autre. Je suis heureux. 🚲



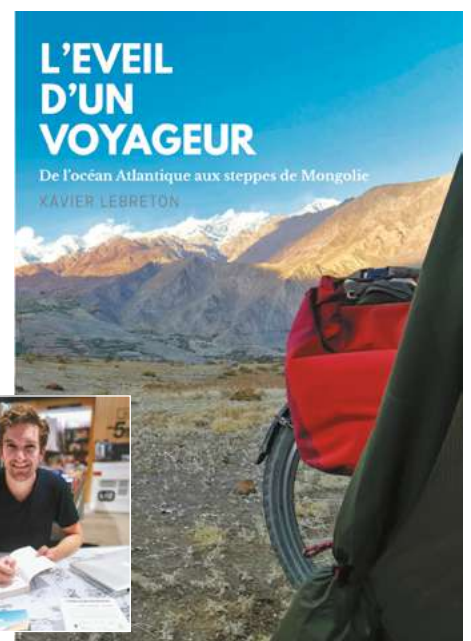
Le coin cuisine est des plus sommaires.

TEMPS SUSPENDU

Avant de fermer les yeux, je jette un dernier regard sur ce qui m'entoure. Je trouve dans cet endroit et avec ces gens ce que j'étais venu chercher : une vie à l'opposé de la mienne. Et c'est seulement maintenant que je réalise pleinement la

Xavier Lebreton
lebreton.x@gmail.com

Tiré du livre : « L'éveil d'un voyageur - De l'océan Atlantique aux steppes de Mongolie » Disponible auprès de l'auteur : lebreton.x@gmail.com ou www.leslibraires.fr



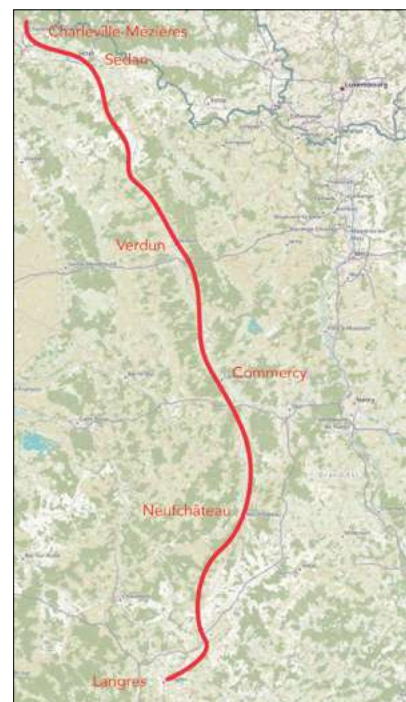
Xavier Lebreton est parti le 4 mai 2019 pour un voyage à vélo de 25 000 kilomètres. Son objectif : rallier la Mongolie depuis la France et revenir par les hautes montagnes du Pamir qui culminent à plus de 4 000 mètres d'altitude. Un voyage intérieur dont il nous livre avec sincérité les découvertes et réflexions.



SUR LA ROUTE FRANCE

Textes et photos : **Philippe Heureux**

Elle musarde, la Meuse, tantôt lorraine puis ardennaise, saute en Wallonie, passe en Limbourg, traverse le Brabant, flirte avec le Rhin avant de finir sa course en mer du Nord. Un vrai fleuve européen de près de mille kilomètres de long. Meuse flâneuse ou accrocheuse, brumeuse ou charmeuse, vous ferez bien un petit tour en Meuse ?



La Meuse à vélo

Elle coule tranquillement en Belgique depuis Givet jusqu'à Maastricht, en passant par Dinant, Namur et Liège. Elle « va de soi », large et débordante, avec encore quelques péniches et de la navigation de plaisance. Elle ne me « branchait » pas vraiment comme on dit, jusqu'à ce que je tombe sur un livret intitulé « La Meuse à vélo en France », Euro vélo 19. Ah bon ? Mais oui, il y a aussi une partie française en amont ! Et donc c'est là-bas, quelque part en France qu'elle prend sa source ? Une rapide recherche me fournit la réponse : sur le plateau de Langres, à 407 mètres d'altitude, à Pouilly-en-Bassigny très exactement, d'après, je l'apprendrai plus tard, les recherches d'un prêtre belge, curé de Flémalle, en région liégeoise.

L'ENGRENAGE... FERROVIAIRE

Langres, souvenirs d'une halte sur la route des vacances vers le sud, à l'époque où l'autoroute du sud n'existait pas encore. Ville située sur une butte, entourée de remparts, et cité natale du philosophe Denis Diderot, auquel est consacré un musée fort intéressant qui vous remettra en mémoire les cours d'histoire sur le Siècle des Lumières. Autres spécialités : le célèbre fromage à pâte molle et, sur les remparts, les vestiges d'une des dernières voitures du train à crémaillère qui permettait de relier la gare, en contrebas et la ville haute, avalant un dénivelé de près de 400 mètres ! Il fut malheu-



Sorcy-Saint-Martin



▲ Saint-Germain-sur-Meuse (55).

reusement démantelé dans les années 60, début du tout-voiture dont on commence à se mordre les doigts à l'heure actuelle. En cohérence avec une certaine philosophie du voyage à vélo, je gagne Langres par le train depuis Wavre, près de Bruxelles. Plus vite dit que fait, mais après tout on est dans le voyage lent,

Ce fut donc un voyage plutôt solitaire, dans des départements ruraux peu peuplés, à l'exception de quelques villes telles que Commercy, Dun-sur-Meuse, Neufchâteau, Domrémy, Verdun, Sedan, Charleville.

blant aux rames du RER parisien : comprenez qui pourra. Le changement de la gare de Paris-Nord à la gare de l'Est est assez court et un TER tout moderne m'amènera en 2h45 à Langres. Point positif : l'embarquement des vélos se fait aisément à condition d'éviter les heures de pointe. Première grosse difficulté du parcours lors de l'arrivée à Langres : la côte qui grimpe à la ville haute avec une pente moyenne de 10%.

L'EURO VÉLO 19 COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

Départ à vélo le lendemain après avoir visité la ville et les remparts la veille. Le trajet ne suit pas à proprement parler la Meuse mais on a le bonheur de la croiser régulièrement et de la voir s'élargir petit à petit, au fil des ponts qui l'enjambent. Et aussi de s'interroger sur la quantité de cours d'eau qui l'alimentent au fil du parcours. Je songe alors régulièrement au contraste entre le caractère limpide, poissonneux et peu profond de ce qui m'apparaît plutôt comme une rivière sans prétention et la Meuse telle que je la connais en Belgique et aux ►►►



▲ Beauté de la route.



Doncourt-sur-Meuse.



Louise Michel, originaire de Vroncourt-la-Côte (Haute-Marne).

Pays-Bas, large fleuve recevant un trafic marchand ou plaisancier et aux rives bétonnées dans les zones industrielles wallonnes. Contraste aussi avec les violentes crues dont elle s'est montrée capable en région liégeoise ou aux Pays-Bas. De façon générale, dans les quatre départements traversés, à savoir Haute-Marne (52), Vosges (88, partie ouest), Meuse (55) et Ardennes (08), il n'y a pas grand monde, d'autant plus que l'itinéraire emprunte délibérément de petites routes très peu fréquentées ou quelques voies vertes. Ce fut donc un voyage plutôt solitaire, dans des départements ruraux peu peuplés, à l'exception de quelques villes telles que Commercy, Dun-sur-Meuse, Neufchâteau, Domrémy, Verdun, Sedan ou Charleville.

À LA RENCONTRE DU MONDE

Quelques rencontres tout de même, au gré des pauses pique-nique ou autres : à Langres, à mi-parcours de la fameuse côte, un homme s'offre à pousser mon vélo, chargé, jusqu'en haut. C'est un jeune réfugié afghan et pour me mettre en confiance, il me tend son porte-document dont il me montrera le contenu une fois parvenu au-dessus : divers documents administratifs dont son attestation de reconnaissance de droit d'asile en France ! Belle leçon d'humanité et de confiance réciproques ! Le lendemain, je commence par constater une crevasse à l'arrière, ce qui sera l'occasion d'une deuxième rencontre puisque je suis obligé de sonner à une porte pour demander une clé de 15 afin de pouvoir démonter la roue arrière pour changer de chambre à air. Si je mentionne ces rencontres de manière un peu détaillée, c'est par contraste avec l'ensemble de l'itinéraire, plutôt destiné aux voyageurs qui aiment les paysages dépouillés et une certaine solitude. Je me rappelle aussi cette cycliste allemande retournant vers l'Allemagne par les Vosges, ce couple strasbourgeois parti de Rotterdam et remontant le cours de la Meuse jusqu'à sa source, pas mal de Hollandais dans les deux sens et même quelques Belges. De sorte que, durant ce voyage, j'aurai au final parlé quatre langues : français, néerlandais, anglais et allemand !



La Meuse à Saint-Mihiel.

CÉLÉBRITÉS, DÉCLIVITÉS ET SPÉCIALITÉS

Parlons un peu culture. Outre le musée Diderot à Langres, qui vaut le détour, on rencontre aussi les frères Goncourt au village du même nom à environ 25 km en amont de Neufchâteau. Quasiment au même endroit, on croise aussi la figure de Louise Michel, égérie de la Commune de Paris en 1870 ! L'incontournable Jeanne d'Arc à Domrémy et Vaucouleurs. Un peu plus léger et du côté de la gastronomie, je retiendrai le bien connu fromage de Langres ainsi que Commercy, berceau de la célèbre madeleine, qui inspira Marcel Proust dans une des plus célèbres pages de « Du côté de chez Swann » (sauf que, paraît-il, ce ne fut qu'un simple biscuit sec que Proust trempa dans sa tasse de thé...). Et le relief me direz-vous ? Attendez-vous à des portions assez vallonnées, même si on n'est pas en zone de montagnes.



Langres, ses remparts et son ancien funiculaire.





Balisage de la piste cyclable.



Village qui colonise une colline.

Près de Goncourt, faites tout de même l'effort de grimper à Bourmont pour le point de vue qui s'offre à vous, vous ne le regretterez pas. Heureusement quelques portions de voies vertes viennent reposer les jambes au départ de Commercy (environ 10 km) puis de Verdun (canal de la Meuse alias canal de l'Est, branche Nord) et surtout le nouveau tronçon au départ de Mouzon vers Sedan et Charleville. Mouzon, jolie petite cité qui mérite un arrêt à la pâtisserie située en face de son église néo-gothique : n'hésitez pas à profiter des quelques chaises placées en terrasse pour y déguster une pâtisserie accompagnée d'un café et il ne se passera que peu de temps avant qu'un ou une autre cycliste ne s'arrête aussi et entame la conversation.

Une fois à Mouzon, question relief, vous êtes sauvés : c'est plat jusqu'à... Rotterdam !

TUYAUX, RAVITOS ET QUESTIONS PRATIQUES

Mais auparavant, il aura encore fallu se hisser jusqu'à Beaumont-en-Argonne, petit village situé, comme son nom l'indique, sur une butte et qui, d'après un habitant rencontré là, se repeuple petit à petit. D'ailleurs la mairie songerait, me dit-il, à installer et gérer une « superette ». Toujours d'après cet habitant, nous serions quelque 3 500 cyclistes à

passer au village chaque année. Et c'est moi qui lui en ai expliqué la raison car il ignorait l'existence de l'Euro vélo 19 !
 Détail important : la commune a installé un point d'eau potable juste derrière le chœur de l'église et, croyez-moi, c'est bienvenu car il peut faire chaud l'été ! C'est aussi l'occasion de souligner un point important concernant le ravitaillement : prenez vos précautions le matin pour le pique-nique et les boissons car vous n'êtes pas forcément certain de rencontrer une épicerie ou une boulangerie ouverte sur le trajet et ce d'autant plus que pas mal de commerces ferment entre midi et quatorze heures.

Comment y arriver ? Soit en voiture mais il vous faudra alors revenir la chercher ; soit en train : ligne TER Paris-gare de l'Est - Dijon, avec arrêt à Langres. Réservation obligatoire pour le vélo durant les mois d'été (compter un supplément de 3 €). Pour les Belges : train Bruxelles-Charleroi-Maubeuge-Paris Nord (plusieurs changements) ou pour ceux qui habitent près de la frontière avec les Pays-Bas : prendre un car « Cycle-tour » à Breda (deux départs en soirée chaque semaine, autocar spécialement équipé pour emporter les vélos) qui vous dépose au petit matin à Langres.

Décrite comme itinéraire familial, cette

route est quand même assez vallonnée dans la partie Langres-Mouzon et je la déconseille aux jeunes enfants. Attendez-vous, par endroits, à un certain trafic automobile. L'ensemble est macadamisé à l'exception d'un tronçon de 6 km, caillouteux, entre St-Thiebault et Goncourt. Le balisage est assez complet et rarement défaillant. Une trace GPX peut être téléchargée sur le site France vélotourisme, de même qu'un roadbook, que l'on trouve aussi dans divers offices de tourisme des régions traversées ; ce roadbook mentionne les distances, hébergements et campings. Au total, environ 450 km d'un itinéraire champêtre la plupart du temps, qui nécessite tout de même une assez bonne condition physique et à choisir si vous aimez un peu la solitude... 🚲

Philippe Heureux
 ph.heureux@skynet.be



Val-de-Meuse.

SUR LA ROUTE EUROPE

Textes et photos : **Nicole et Marc Steiner**

Quel point commun entre Marseille la méditerranéenne et Kosice la slovaque, nichée au cœur de l'Europe ? En 2013 les deux cités avaient été désignées « Capitales Européennes de la Culture ». Ayant vécu ces moments exceptionnels, Nicole et Marc partent découvrir la lointaine et mystérieuse jumelle.



La route vers Kosice entre Méditerranée et Slovaquie



Kosice (prononcez Kochitsè), 200 000 habitants, deuxième ville slovaque, entourée de massifs boisés, traversée par la rivière Horad, proche des frontières hongroise et ukrainienne... » Nous consultons les guides touristiques... « Météo continentale, étés caniculaires et hivers sibériens possibles... » Le « hors saison » sera préférable ! La feuille de route est arrêtée, les vélos sont parés, début septembre c'est parti pour un mois de voyage.

BORDS DE MÉDITERRANÉE, CÔTE D'AZUR ET RIVIERA

Après une première étape à travers l'arrière pays provençal, la tente est bien installée dans les chênes verts. Le ciel maugrée et en milieu de nuit sa colère éclate. Un épisode méditerranéen célèbre



Pause ravitaillement, le Luc-en-Provence.



▲ Dolomites, Autriche, en descendant le col de Kartitscher Sattel.

notre départ. L'orage violent s'apaise enfin dans la matinée. La toile a fait ses preuves, nous voici baptisés ! Le ciel sourit à nouveau, la route est fumante de vapeur. Une halte séchage s'impose au village du Luc.

L'Estérel est un des derniers morceaux de rivage restés un peu sauvages, y trouver le bivouac sera compliqué. Falaises surplombant la mer, végétation épineuse, sol caillouteux, route et voie ferrée laissent peu de possibilité. En échange de quelques acrobaties voici « le » coin. Nous sommes fiers de la trouvaille dont nous tairons les coordonnées ! Vue imprenable, parfum de maquis, chauffage

au sol restitué par la roche rouge, nuit au paradis.

Versant italien, l'arrière saison est magnifique. Peu de monde, plages tranquilles, derniers vacanciers, les lauriers sont encore en fleurs, deux barques reposent sur le sable, odeur de poisson grillé, le village de Noli est notre chouchou.

APRÈS LA PLAINE, EN DIRECTION DES MASSIFS ALPINS

Finie la dolce vita, entre Albisola et Acqui Terme les Monts Ligures imposent quelques sérieuses grimpees ! La plaine du Pô est un billard, nous avançons à bonne allure. Grands axes de

La « ciclabile » depuis Verona vers le Brenner est une superbe autoroute à bicyclettes. Familles, coureurs et voyageurs y vont bon train. Revêtement irréprochable, aires de repos, signalisation, la réalisation est superbe.

circulation, cultures intensives, zones industrielles, nous nous faufileons par les chemins de traverse. Mais la Lombardie peut être humide. Rizières, fleuve Pô et ses affluents, au matin le campement baigne dans la rosée. Un homme équipé d'un grand panier arpente les alentours de notre tente. Le voici qui se baisse régulièrement. Quelle cueillette à cette heure ? Il dit chasser « la lumaca » ! Féminin en italien, masculin chez nous, « escargot » n'a pas nos préoccupations genrées, lui l'hermaphrodite ! ▶▶▶



▲ Épisode orageux passé, le soleil est revenu.

Barques de pêche en sommeil sur la plage de Noli.



Pause touristique un peu macabre. Notre chemin passe par l'ossuaire de Solferino. En 1859 l'armée de Napoléon III et les troupes autrichiennes de François-Joseph s'y étripèrent furieusement. Devant la boucherie laissée sur le champ de bataille, Henri Dunant imagina un dispositif de secours aux blessés des deux camps, à l'origine de la Croix Rouge Internationale.

Aux teintes pastel et aux brouillards incertains, succède la belle lumière franche et décidée des premiers massifs alpins. Sur le lac de Garde un essaim de planches à voile profite des brises du couchant. Par le col du Brenner, les motards allemands viennent siroter une bière à Riva del Garda qui avec ses trois palmiers prend des allures de Riviera.

Je veux retrouver un ancien bivouac, fier de le présenter à ma coéquipière. Voici la piste, partant côté gauche de la chaussée, puis la légère montée qui nous écarte des habitations et dégage la vue sur le lac. Je suis impatient de retrouver

les grands pins noirs, le tapis d'aiguilles, l'abri entre les deux roches caractéristiques. Stupéfaction, déception, les bûcherons sont passés par là. Une coupe rase a laissé des souches collantes de résine, la lumière a attiré ronces et autres orties, installées avant nous.

Si chez nous l'Europe subit des critiques, dans les pays plus à l'Est elle est une fierté... et un gage de protection vis-à-vis du « très amical » voisin russe ! Chaque passage de frontière, la moindre petite route, sont soigneusement décorés des douze étoiles sur fond azur.

VALLÉE FERTILE EN ITALIE

La « ciclabile » depuis Verona vers le Brenner est une superbe autoroute à bicyclettes. Familles, coureurs et voyageurs y vont bon train. Revêtement irréprochable, aires de repos, signalisation, la réalisation est superbe.

La région italienne Trentin-Haut-Adige, de langue germanique, soigne ses habitants qui pourraient se tourner vers le Tyrol autrichien ! Installée sur la digue du fleuve, la piste offre une vue panoramique sur la vallée. Sols de limons fertiles, présence de l'eau, microclimat abrité par les Alpes

et recevant l'air doux venu du sud... le site abrite un des premiers vergers de pommiers d'Europe. En septembre la maturité des Pink Lady et autres Fuji est juste à point. Le trésor est bien défendu par force filets antigrêle et grillages antivol. Quelques points faibles permettent quand même aux cyclistes de goûter les produits du terroir

À TRAVERS L'AUTRICHE ET LA HONGRIE

Bolzano mérite une halte pour saluer « l'homme des glaces ». Le Musée archéologique y présente Ötzi, notre ancêtre surgi d'un lointain passé. Au-delà d'un corps momifié, ses vêtements, son équipement, ses armes, ses provisions de nourriture... sont un voyage mystérieux dans le temps.

Les colères du ciel nous rattrapent dans le Tyrol. Une pluie glaciale s'installe, les crêtes des Dolomites blanchissent. Nous nous réfugions dans un Gasthaus typique, pause bienvenue après une semaine de bivouac. Confort germanique, vaste salle bien chauffée pour les vélos, petit déjeuner copieux, terrasse avec vue imprenable... hors saison le prix est plus que raisonnable, mais nous devons « impérativement » payer en liquide, sans facture.

La vallée encaissée où coule la Drau permet de s'échapper des montagnes vers les régions plus ouvertes de l'Est. La route est très dangereuse, étroite, sans bas-côté. Nous surveillons les poids lourds, mettant pied à terre quand ils approchent !

Après un passage en Slovénie et avoir traversé Maribor, la Hongrie est vite

Garde à vous ! Plage avant Albisola.



Vers le col du Brenner, prévoir l'hiver !





En Slovénie. C'est par où, la route de Kosice ?



Quelque part en Hongrie.

là. Petits kiosques vendant épicerie et cigarettes, quelques anciennes Trabant, importance des populations Rom, nous sommes invités pour partager la fin d'un repas. L'occasion de goûter les traditionnels kurtoskalacs et d'apprécier la générosité des habitants.

Komarno la slovaque, Komarom côté hongrois, les deux villes aujourd'hui amies ont vécu les duretés de l'histoire, disputées entre nord et sud, Hongrie et Tchécoslovaquie, Budapest et Bratislava, Est et Ouest... largement bombardées en 1945. Inauguré en 2020, le nouveau pont symbolise la paix européenne et l'avenir. « Danube doit unir et non diviser ».

Passé le grand fleuve, la route musarde sur la ligne frontière entre Hongrie et Slovaquie. Le pays devient plus sauvage,

Arrivée dans le centre ville de Kosice.

les massifs forestiers abritant le lynx et le loup. Au cœur du Parc National Aggteleki, l'entrée de la grotte Baradla donne accès à un immense système souterrain. Site naturel majeur, le réseau karstique est classé au Patrimoine de l'Unesco.

Le brame du cerf est impressionnant. Chez nous des « expéditions » sont organisées vers la Haute-Provence pour essayer de l'écouter, souvent sans succès. Ici, nous côtoyons ce grand mammifère, inquiets qu'il piétine notre tente la nuit ! La forêt est déjà en couleur d'automne. Des bruits de branchage, une galopade dans la litière, des coups de feu, c'est la période de chasse, un cerf vient d'être abattu. Le fier chasseur ne fait pas de difficulté pour poser devant son impressionnant trophée !

UNE FIN DE VOYAGE PLEINE DE NOSTALGIE

Si chez nous l'Europe subit des critiques, dans les pays plus à l'Est elle est une fierté... et un gage de protection vis-à-vis du « très amical » voisin russe ! Chaque passage de frontière, la moindre petite route, sont soigneusement décorés des douze étoiles sur fond azur.

Après vingt jours de voyage, voici le panneau KOSICE écrit en lettres capitales ! La vieille ville se devine, étalée dans la plaine. Les versants se hérissent d'immeubles, barres austères, revenants fantomatiques de l'époque soviétique.

Le monde a changé, Kosice s'est fait une beauté, magnifiquement rénovée. La cathédrale Sainte-Elisabeth nous éblouit. Le centre AUPARK, aux lignes futuristes, propose les grandes marques internationales. En face, délicieusement rétro, la faucille et le marteau ornent le monument en l'honneur du marathon de la paix.⁽¹⁾ Évènement symbole de la ville, le MMM rassemble chaque

(1) Mednizárodný Maratón Mieru : International Marathon de la Paix

CCI publie sur Internet chaque numéro deux ans après sa parution papier. L'adresse mail des auteurs mentionnée dans les articles paraît sur l'édition Internet. Tout auteur accepte par principe les règles de publication au-delà de l'édition papier.



automne des milliers de coureurs depuis 1924.

Le salon de thé Aida trône sur la place principale Hlavnà. Ambiance viennoise, pâtisseries mousseuses et colorées, salle apaisée, confort des banquettes de cuir, le repos du cycliste !

Nous nous abandonnons aux souvenirs. Nous étions déjà venus, il y a près d'un demi-siècle. Le parfum des zmerzlina à la pistache, le croustillant des oplatky reviennent en bouche ! La vie en Tchécoslovaquie était alors en noir et blanc, certains quartiers encore en ruine, des queues se formaient devant les magasins vides. Crèmes glacées et gaufrettes étaient de rares moments colorés à cette époque !

Un étudiant profite du confort de la salle. Marseille évoque pour lui une équipe de foot, le comte de Monte-Cristo, les films Taxi... Sa belle ville sera pour nous un de nos plus beaux souvenirs de voyages. Hors des grandes destinations touristiques, l'Europe réserve de belles surprises. 🚲

Nicole et Marc Steiner
pragoulka@laposte.net



Rencontre dans le centre de Kosice, en fond la cathédrale.

Belle décoration dans la campagne hongroise.



SUR LA ROUTE EUROPE

Textes et photos : Emmanuel Fankhauser

Trois ans plus tard, Emmanuel reprend son voyage en traversant la péninsule ibérique entre ses grands fleuves Èbre, Douro et Tage, par de vastes plateaux arides dépeuplés, des hautes cordillères, des vallées fertiles et des villes secrètes, jusqu'à la façade atlantique, pour tomber sur la fière capitale portugaise.



De la Suisse au Portugal à vélo

Seconde partie :
Saragosse - Lisbonne, septembre 2021

Retour à Saragosse en 2021 pour le deuxième acte. Dix heures de train depuis Genève avec un vélo réduit à la taille d'une housse de 120 x 90 cm, règlement TGV oblige. Juste un moment pour le remonter et dès le lendemain c'est reparti comme si tout s'enchaînait.

Saragosse est tellement isolée qu'une fois sorti de la ville, il n'y a que des autoroutes. Ou alors il faut se fier aveuglément aux outils de navigation cycliste, qui trouvent toujours un parcours à la vie à la mort. Une fois ma progression stabilisée sur une route provinciale, je subis le vent de face, ressource inépuisable mais



Jour 10 - En Navarre, à l'orée du parc naturel et réserve de la biosphère des Bardenas Reales.



▲ Jour 11 - En Rioja, des paysages sublimes dans le canyon du rio Alhama.

compagnon épuisant, jusqu'à la communauté forale de Navarre. Petit territoire autrefois royaume, qui survécut pendant mille ans entre les deux géants de la péninsule, Castille et Aragon. Je me régale d'un large détour pour pénétrer dans les Bardenas Reales. Des reliefs arides sédimentaires dignes du Far-West, formés de collines tabulaires et petits canyons absolument spectaculaires ! Et je me pose à Tudela, une ville-étape charmante.

De Tudela en Navarre, 263 m d'altitude, à Soria en Castille-et-León, 1 063 m. Deux villes, deux mondes bien distincts, avec même un troisième entre deux, la Rioja. La plus petite communauté autonome espagnole dévoile un monde très rural et montagneux. Les paysages de la cordillère ibérique sont sublimes. Les pentes basses des côtesaux font la part belle aux célèbres vignes, mais il y a bien plus que ça. Un ouvrier maraîcher me régale de figues et abricots, puis m'indique une source d'eau fraîche où je trouve encore des mûres sauvages. Quel festin !

Puis, à près de 1 200 m d'altitude, le relief s'aplatit. Voilà la Meseta centrale, ce vaste haut plateau de la péninsule, terre

de Castille depuis des siècles sur une diagonale de 500 km de León à Albacete via Madrid. Paysages d'agriculture, au panorama infini et austère sous un ciel devenu gris métallique, balayé par les vents, sans âme qui vive à l'horizon. J'arrive dans la capitale provinciale Soria : contraste saisissant, la ville est déchaînée, ambiance du tonnerre sur les terrasses ! Depuis Soria, je dénicher un nouvel épisode de chemin de fer reconverti en voie verte, dans la haute vallée du Douro : le Camino Natural Santander-Méditerranée. Sur 60 km, tout est parfait, c'est roulant, beau, sauvage, avec les odeurs de la nature plein le nez, et le seul bruit

Paysages d'agriculture, au panorama infini et austère sous un ciel devenu gris métallique, balayé par les vents, sans âme qui vive à l'horizon. J'arrive dans la capitale provinciale Soria : contraste saisissant, la ville est déchaînée, ambiance de tonnerre sur les terrasses !

du crissement des pneus qui survolent le gravillon à bonne allure. Et un dernier changement de décor dans la région viti-

cole AOC Ribera del Duero. Je termine la journée à Aranda de Duero, ville provinciale toute dévouée aux célèbres vins. Encore une ville en fête, je tombe pile sur les festivités annuelles de la patronne de la ville, Sainte-Marie-des-Vignes célébrée pendant neuf jours sur la Plaza Mayor.

D'UNE PLAZA MAYOR À L'AUTRE

Trêve de Fiestas Patronales, même si presque tous les excès y semblent permis, l'heure n'est pas encore à la débauche pour ma part. Je suis aux deux tiers du parcours Genève-Lisbonne, avec encore six étapes à accomplir.

Immersion dans les vignes de tempranillo, cépage favori de la Ribera del Duero. Chaque domaine rivalise de prestige pour présenter ses caves, entre patrimoine ancestral et architecture contemporaine monumentale. Puis sur les vastes plateaux voisins qui servent de greniers à blé d'Espagne, le ciel bleu devient gris, le vent se lève et la pluie s'invite à la fête.

Et enfin Valladolid, plus grande ville de Castille-et-León, avec sa gigantesque Plaza Mayor aux façades rouges à balcons, toute en arcades. ▶▶▶



Jour 12 - En Castille-et-León, sur la voie verte du Camino Natural Santander-Méditerranée.



Jour 15 - À Salamanque, sur la plaza Mayor du 18^e siècle, l'un des plus parfaits symboles de l'urbanisme castillan.

Le lendemain sera fait de pluie. Et aussi de bonne humeur, tant que faire se peut ! On ne voyage pas à vélo si on n'est pas prêt à affronter ça. La bonne nouvelle : pas de vent contraire et à choisir, autant prendre l'eau ! Étape typique de la Meseta, plate et roulante, juste quelques villages isolés comme tant d'autres dans cette Castille si peu dense qui connaît un exode récurrent vers Madrid. Au bout de l'averse, après Valladolid cité royale le matin, voilà Salamanque cité monumentale le soir. Sa vieille ville entière, fait rare, est classée sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Là encore, comme pièce maîtresse, une Plaza Mayor si harmonieuse avec quatre faces jumelles de 80 mètres. Un symbole de l'urbanisme castillan du XVIII^e siècle qui érigeait la puissance militaire en démonstration architecturale.

LA FACE CACHÉE DU PORTUGAL

Après quelques étapes de longueur raisonnable, dans les 100-120 km, je tente la grande traversée transfrontalière en une fois, 166 km de Salamanque jusqu'à la première ville portugaise, Guarda. Parcours agréable sur la N620 abandonnée, détrônée par l'autoroute transcontinentale E80 Lisbonne-Istanbul. Dans une province de plus en plus dépeuplée, enfin une trace de vie à Ciudad Rodrigo, place forte qui servait à protéger la Castille face aux assauts portugais de l'ouest. Et voilà la frontière ! Après 1 000 km en Espagne, j'ai l'impression d'arriver aux confins d'un monde. Côté

Je m'enfonce dans les Beiras, grande région secrète du Portugal intérieur, entre le Douro qui file vers Porto, et le Tage qui coule vers Lisbonne. Un territoire qui tourne le dos à la fois à l'Espagne, à la côte atlantique et aux grandes villes.

portugais, tout change d'un seul coup. Pas que la langue et l'heure (j'en gagne une). Fini, le plateau désertique. Voilà une nouvelle géographie de collines boisées et de vallées luxuriantes. Je fais ma première rencontre avec un... citoyen genevois, portugais d'origine qui vient de faire le voyage en voiture. Petit échange très sympa autour d'un café, mais il reste du chemin. L'épreuve frôle mes limites. Nuit tombant, fatigue extrême, un dernier effort et je finis par arriver à 1 000 m

d'altitude dans le centre historique de Guarda, la plus haute ville du pays. Un lieu intrigant, captivant, mix étonnant entre civilisation montagnarde, exotisme du sud, hospitalité portugaise, austérité architecturale, et histoire de cette ville qui servait de poste de garde contre les invasions de l'est. Finie aussi, l'exubérance à l'espagnole. Dans cette tranquillité, je dénèche quand même un restaurant qui sert du chevreau, spécialité locale. Une belle nuit m'attend avant d'entamer trois étapes finales jusqu'à la capitale nationale, encore bien loin vers le sud.

Je m'enfonce dans les Beiras, grande région secrète du Portugal intérieur, entre le Douro qui file vers Porto, et le Tage qui coule vers Lisbonne. Un territoire qui tourne le dos à la fois à l'Espagne, à la côte atlantique et aux grandes villes, qui vit paisiblement dans son isolement, sa beauté naturelle et ses traditions autour du massif de la serra da Estrela. Paysages inattendus de vallées glaciaires, lacs de montagne, rochers de granit. La



Jour 13 - Les vastes champs céréaliers sur le haut-plateau de la Meseta centrale de Castille.



Jour 16 - Le Portugal « intérieur », dans les Beiras, proche des plus hauts sommets de la serra da Estrela.

FINAL OCÉANIQUE

Objectif côte atlantique, Nazaré, nichée dans un site exceptionnel en contrebas des falaises et réputée pour son spot de surf. Le spectacle ne se dévoile qu'au dernier moment, tant la côte semble découplée des terres intérieures. Premier acte, en quittant Coimbra, franchir un labyrinthe géant de routes sinueuses et désorganisées pour passer d'un village à l'autre. Deuxième acte, résister à la monotonie sur la route rectiligne à travers la gigantesque pinède de Leiria. Des pins à l'infini, dont l'odeur est peu à peu relevée par l'air marin. Délicieux. Derrière cette forêt se cache la limite du continent. Troisième acte, descente abrupte vers la côte. Voilà Nazaré, voilà l'océan !

Dernier jour de route, ciel bleu sur l'Atlantique. Oubliés, la neige des Cévennes, le déluge du Tarn, les vents de l'Aude ou de l'Èbre, la pluie de Castille. Programme de rêve pour terminer ce voyage en beauté. Bosse après bosse, la métropole se rapproche et commence à montrer son impitoyable dédale d'autoroutes, dans lesquelles se perd la paisible N8. Et moi je perds ma candeur de cycliste bienheureux, pour adopter une

posture toute en défiance et en alerte face aux prédateurs du bitume. Mais une fois la couronne périurbaine franchie, les pistes cyclables me rendent une place plus agréable dans l'enfilade des majestueuses avenues lisboètes. Après avoir cheminé ainsi jusqu'à la capitale, je peux m'imaginer par immersion le mouvement de la Révolution des Œillets, dont les troupes se sont soulevées simultanément dans toutes les régions du pays pour venir faire tomber le régime autoritaire en 1974.

Fin de parcours à 2 298 km, au crépuscule sur la place du Commerce qui s'ouvre sur le quai de la « mer de Paille », l'estuaire qui offre l'Atlantique à Lisbonne. Voilà un bel aboutissement pour ce voyage, une fin sur une ouverture vers le vaste monde qui symbolise tout le champ des possibles pour... la prochaine aventure ! 🚲

Emmanuel Fankhauser
manu.fankhauser@hotmail.ch

Jour 17 - À Coimbra, la vieille ville et son université sur la colline de l'Alcaçova qui domine le fleuve Mondego.

belle tranquillité n'est perturbée que dans les rares villages par une « voiture électorale » et son mégaphone qui hurle les messages des candidats aux prochaines élections municipales. Puis un dernier petit col marque la transition entre le pays montagnard et la façade océanique. Voilà Coimbra, troisième agglomération du pays, mais loin de cette rivalité ancestrale et acharnée entre lisboètes du sud et portuans du nord. On s'y régale dans un enchevêtrement de ruelles tortueuses, et on admire son palmarès historique : première université et première capitale du Royaume du Portugal. La ville vit encore et toujours au rythme de ses nombreux étudiants, avec leurs traditions codifiées séculaires, autant studieuses que festives.



Jour 18 - Enfin arrivé parmi les célèbres trams brinquebalants de Lisbonne.



Jour 17 - L'arrivée sur la côte Atlantique portugaise à Nazaré, à 2 169 km en 17 étapes depuis Genève.

Retrouvez ici la fiche WikiCycloPays où vous trouverez les informations utiles pour voyager au Portugal.



Accueil cyclo

Lors d'un voyage, les rencontres prévues ou imprévues sont pleines de richesse pour nous et nos hôtes. À l'étape, le hasard fait souvent bien les choses. Ce soir, c'est CAC (Cyclo Accueil Cyclo), bivouac ou camping ? Voici quelques rencontres marquantes.

1 - Allo, Jean Claude, cyclo accueil cyclo !



Étape à Compiègne chez Jean-Claude de CCI

« Bonsoir, nous sommes de passage à Compiègne et nous avons vu que tu es inscrit C.C.I. Peux-tu nous accueillir ? »

Panique au bout du fil « Heu, ma femme n'est pas là et j'ai 82 ans, nous n'accueillons plus beaucoup ! Le repas, les lits ce n'est plus moi ! »

« Ecoute Jean-Claude, j'ai préparé un repas vietnamien hier au camping, assez pour trois. Nous venons avec un

grand drap et nos sacs de couchage. Pas besoin de faire le lit et c'est plus écologique ».

La soirée a été magique et intense. Notre hôte avait de multiples voyages dans sa besace. Et pour ouvrir une bonne bouteille, il n'était pas trop vieux, notre Jean-Claude !

2 - Ce soir de juillet, la nuit tombe.

Nous avons décidé de bivouaquer avant l'étape de montagne et demandons à un passant la permission de dormir dans un champ.

« Il y a beaucoup mieux pour vous » répond Nicolas, « Je vais demander à ma vieille maman ce qu'elle en pense. »

Elle n'est plus du tout en forme mais on sent qu'elle est heureuse de nous recevoir dans une belle chambre. Nous découvrons avec Aloé (10 ans) et Nicolas son père ce qu'est la course en ligne en kayak. Ils sont passionnés et de haut niveau. On sort le repas de nos sacoches, ce qui met tout le monde à l'aise. En partageant, nous mettons en pause la maladie de la maman. Chouette ! Elle a mangé.

Le lendemain : « Claude, tu avais descendu mon sac de vêtements ? » « Mince, je n'avais pas vu ; on l'a oublié ». Notre philosophie : on ne fait pas demi-tour ! Ça servira à d'autres ! Petit crève-cœur pour ma robe en soie du Vietnam qui était sensée me donner une allure féminine pendant notre voyage de trois mois et demi.

3 - Dieter et Brigita ont peut-être 30 ans. Dans un endroit sauvage, quelque part en Autriche, ils admirent les loutres dans la rivière.

Dans mon mauvais allemand, je leur demande où bivouaquer. « C'est formellement interdit ici, mais j'ai peut-être une solution. »

Un coup de fil aux beaux-parents qui nous reçoivent dans leur chai au milieu des vignes et acceptent de partager notre repas. Ils ne parlent que l'allemand, est-ce que ce sera une barrière ?

Les bouteilles sortent du chai une par une, les langues se délient, on rit un peu fort. Le vin autrichien est bon ! Nous chantons tous ensemble en français : « Buvons bien, buvons mes amis, trinquons... ».

Cette nuit-là, il a beaucoup plu mais sous la tente on n'a rien entendu !




En Autriche, buvons bien, buvons mes amis.

4 - Saint-Martin du Larzac, chez Thomas et Chantal

Des militants du Larzac, éleveurs de brebis, Cistes et co-organisateurs du Festival du Caylar ! Thomas se déplace à vélo au quotidien.

Ils ont beaucoup de cordes à leur arc et n'en restent pas moins modestes. Ils voient passer de nombreux touristes, mais les cyclos sont rares.

Ils nous consacrent du temps et festoient avec nous. Nous écoutons avidement leur histoire, leurs combats, leur militantisme. Les amis de la Confédération Paysanne se réunissent dans un esprit festif à l'éco-camping d'à côté, notre famille s'est agrandie : 200 d'un coup ! 



Thomas refait la litière pour ses brebis.

Quelques petits conseils :

- Ne jamais arriver trop fatigué lorsqu'on se fait héberger : ce n'est agréable pour personne.
 - Savoir s'adapter à la situation du jour, suivant la disponibilité et l'âge : être souple.
 - Oser demander.
- C'est notre avenir à tous, surtout pour les jeunes : plus il y aura d'échanges simples et riches, plus il y aura de vélos sur la route !

Une anecdote ou un fragment de voyage à conter ?

Envoyez-nous votre texte (3500 signes environ)

et deux ou trois photographies à :

luc.devors@gmail.com

Kattegattleden, une première expérience du voyage à vélo ou presque !

Nicolas, Nadège et Nina, surnommés les 3N, avons réalisé notre premier voyage à l'étranger, à vélo. Des vélos de route, sans sacoches et avec notre bébé âgé de 21 mois.

que je découvre cette revue et que je rentre dans l'univers du voyage à vélo.

L'émérgence du projet de voyage : avril 2023, nos copains de Clermont-Ferrand sont partis pour quatre mois à vélo, avec leurs quatre enfants, direction la Scandinavie. Nous leur avons promis de les rejoindre en juillet, là où ils seront. Les semaines passent dans le quotidien du travail et de la vie avec un bébé. Mais le soir, nous nous évadons en regardant le post de nos copains. Leurs étapes sont courtes, environ 30 km pour être au rythme des enfants. Je vais au travail à vélo et fais alors 28 km par jour. Et nous essayons de faire nos déplacements à vélo, le bébé dans la carriole. Je compare et j'apprends.

Juillet 2023, la Suède ! Nous décidons de rejoindre nos amis, en voiture malgré les hésitations liées à l'impact carbone. Et comme nous ne sommes pas équipés avec du matériel d'itinérance, chaque soir, l'un de nous ira rechercher la voiture et l'emmènera sur le lieu du bivouac. Nous n'aurons qu'à prendre les affaires pour la journée sur les vélos.

Le départ : Nous retrouvons donc les copains à Göteborg, où vit une de mes amies. Elle a un jardin pour accueillir les tentes et est ravie de recevoir des Français. Elle nous cuisine les fameuses boulettes de viande avec des pommes de terre. Son compagnon nous a préparé les gâteaux à la cannelle. Une superbe tablée : neuf enfants et six adultes qui discutent, jouent et se régalent ! Mon amie nous met l'hymne national français pour le petit déjeuner. Il pleut. Le périple à vélo n'a pas commencé et la tente est trempée. Dans l'après-midi, nous embrassons les Suédois et partons tous à vélo : direction le sud sur la Kattegattleden, une voie cyclable de 390 km qui mène à Helsingborg en longeant la côte de la mer Baltique.

Du 14 au 20 juillet : notre première expérience. La traversée de Göteborg se fait bien et le marquage de la véloroute est facile à suivre. Les voitures sont très respectueuses. Parfois elles s'arrêtent, se mettent sur le bas côté pour nous laisser passer, sans nous serrer. Nous roulons toute la semaine en sécurité. Les journées vont au rythme des enfants qui donnent l'allure de pédalage et des plus petits qui nous arrêtent aux aires de jeux. Les bivouacs s'enchaînent : Une première nuit à



Les 3N heureux - à Stora Skar.

Billdal juste après l'île Stora Amundön tout près des rochers qui nous accueillent pour le repas au soleil couchant. La deuxième à Asa, avec une baignade dans la Baltique... froide ! Troisième bivouac à Tangarberg. À Digesgard, nuitée dans un bois juste après une belle averse ! Mannakull à côté de Stora Skär, presque île accessible par un étroit chemin inondé... juste magnifique ! Sur les bivouacs, notre bébé profite de la draisiène que les copains transportent pour leurs jumeaux. Elle adore ! Nous profitons de la dernière journée pour nous tremper à nouveau dans la mer Baltique près de Tylosand et jouer dans le sable.

Nous ne disons rien de notre retour mais cette première expérience à la frontière du cyclo-camping en appelle d'autres. 🚲



Pause avant Mannakull.

Juin 2023, ma meilleure amie part un mois en vélo-sacoche en Europe de l'Est. Pas de réseaux sociaux pour la suivre mais elle nous transmet un mémo prévisionnel de son voyage. À son retour, elle me raconte ses rencontres, les paysages traversés. Elle me prête alors le dernier numéro du magazine Cyclo-Camping International. C'est ainsi

Pendant le festival du Mans, un petit stand a eu beaucoup de succès : Florent et Étienne y dédicaçaient leur bande dessinée relatant une randonnée à vélo entre Paris et Lyon. Ils ont élaboré le scénario qu'Étienne a mis en images. Ils ont accepté de répondre à nos questions.



Florent Boithias et Étienne Matthieu

« Nous voulons créer du lien entre deux mondes. »

◆ **La démarche de votre récit « Sortis des Rails » croise le récit d'un cyclo-voyage classique (matériel, météo, ennuis mécaniques, bivouacs...) et un documentaire sur l'emprise du TGV et des infrastructures créées par l'homme sur les paysages et la vie des riverains. Des interviews de maires, de paysans et d'habitants étayent votre propos. Comment cette idée vous est-elle venue ?**

FB : Je prends ce TGV depuis une dizaine d'années pour mon travail. C'est extraordinaire de pouvoir faire l'aller-retour à Paris en une journée. Les deux heures de trajet font de Lyon une grande banlieue de Paris. J'apprécie



ce trajet parce que j'y travaille bien, et quand je relève la tête, voir poindre le soleil du matin sur les collines de Bourgogne, c'est magnifique. Il y a aussi plein de points de repère dans le paysage que j'ai plaisir à retrouver à chaque voyage. Je sais maintenant à peu près tout le temps où je me trouve quand je regarde par la fenêtre.

Alors je n'y tenais plus, il fallait que je sorte des rails pour m'immerger dans ces territoires, les cinq sens en éveil, les toucher, les sentir, les voir sous un autre angle, rencontrer les habitants et bien sûr, goûter quelques spécialités locales, comme l'Epoisses ! Étienne s'est laissé convaincre de m'accompagner, en posant

comme condition de faire du bivouac sauvage, ce qui correspondait à sa façon de voyager.

Le but de notre démarche est de mettre en lumière ces territoires auprès des millions de voyageurs pour lesquels ils restent anonymes. Nous voulons créer du lien entre deux mondes : celui à l'intérieur du TGV, composé principalement d'urbains souhaitant relier deux métropoles le plus rapidement possible, et celui à l'extérieur, rural, à la temporalité et au mode de vie très différents. Ces deux univers ne se rencontrent jamais, or à un moment donné, ils se trouvent bien physiquement au même endroit, séparés de quelques mètres seulement. C'est ce paradoxe qui nous a intéressés.

◆ Pourquoi en faire une BD plutôt qu'un livre ou un blog ?

EM : La BD, c'est la rencontre entre le récit et le dessin. D'un côté, nous avons besoin du récit pour raconter l'aventure, expliquer les territoires et faire ressentir les émotions du voyage, et de l'autre, il nous fallait l'image pour montrer les paysages au lecteur afin qu'il puisse reconnaître les lieux lors de ses voyages en train. Des photos auraient pu convenir, mais j'aime le dessin et l'aquarelle et la chaleur qu'ils apportent. J'étais familiarisé avec l'exercice, car j'avais déjà réalisé une BD. Nous avons donc opté pour le roman graphique qui est un genre très apprécié aujourd'hui et qui est peu utilisé pour des récits de voyage à vélo.

◆ Comment avez-vous travaillé ensemble sur le scénario avant de partir ? Quelle a été votre part d'improvisation ?

FB : Le scénario s'est construit pendant le trajet, et il est fidèle à la réalité. Au départ, nous avons le TGV comme sujet et le principe de partir à vélo, et c'est tout. C'est au fil des rencontres et de nos réflexions qu'on a accumulé de la matière, ce qui nous a permis d'enrichir le récit et de prendre de la hauteur sur notre sujet. Rouler à vélo, c'est idéal pour réfléchir à tout ça.

On avait pris quelques rendez-vous avant de partir pour pouvoir rencontrer des maires, par exemple. Mais heureuse-

ment il y a eu des rencontres imprévues, des soucis techniques et l'inconnue quotidienne du lieu de bivouac, parfois épique, pour pimenter le voyage.



◆ Quelles contraintes le fait de concevoir une BD a-t-il généré pendant le voyage ? Photos ? Croquis ? Discussions sur l'affinement du scénario ?

EM : Nous avons pris énormément de photos le long du parcours pour me fournir toute la matière nécessaire à la reproduction fidèle des paysages. J'ai réalisé quelques croquis dans un carnet, mais j'y notais surtout des idées scénaristiques intéressantes. Régulièrement, on discutait avec Florent de nos idées. C'est après le voyage que toutes ces réflexions « en vrac », ont été triées et organisées pour construire le récit.

◆ Vos deux personnages ressentent fortement la rando cycliste dans leur corps. Comment les cyclos accueillent-ils votre BD ? Sont-ils également sensibles

à l'aspect documentaire de votre travail ?

FB : À mesure que le scénario se dessinait, l'aventure à vélo et en bivouac a infusé dans notre manière de raconter le récit. Il est devenu le moyen de faire passer d'autres types de messages de manière vivante, d'en apprendre plus sur les territoires, de réfléchir à notre rapport au temps et à l'espace. C'est la forme qu'a prise le projet naturellement à mesure qu'il grandissait, et c'est ce qui a été apprécié dans les premiers retours qu'on a eus de la part de cyclos.

◆ Les paysages, les conditions météo, le patrimoine sont-ils des personnages de votre récit ?

EM : Je ne sais pas si les paysages représentent un personnage à part entière, mais ils sont bien vivants dans notre livre. Car ils évoluent au fil du trajet, passant des plaines céréalières infinies de l'Yonne aux étangs de la Dombes en passant par les contreforts du Morvan et les pentes viticoles du Mâconnais. Ces paysages nous racontent leur histoire au travers du patrimoine et des nombreux vestiges du passé qui leur donnent un supplément d'âme. Quant à la météo, c'est l'humeur changeante du moment à laquelle il faut s'adapter et qui rend ces paysages imprévisibles !

◆ Vous avez un éditeur associatif morvandiau « Vent du Morvan ». Comment votre BD a-t-elle été accueillie dans votre région ?

FB : Notre éditeur est en effet associatif, composé de bénévoles qui se sont donné pour mission de défendre et valoriser le Parc Naturel Régional du Morvan. Nous partageons avec eux la même motivation et c'est tout naturellement que nous nous sommes trouvés. Les habitants des territoires concernés par la ligne apprécient beaucoup notre roman graphique, qui attire l'attention sur des coins de France rarement mis en lumière. Ils apprécient la parole donnée aux habitants et la mise en valeur des bâtiments ou des paysages emblématiques de leurs communes. D'une certaine manière, on leur rend justice : ils vivent avec le TGV depuis 40 ans, souvent sans en avoir les bénéfices !

◆ **La BD nous fait découvrir des infrastructures plus anciennes que le TGV : aqueducs, ligne de train abandonnée, fort allemand, puits de mine, canaux... Vous êtes-vous sentis explorateurs ? historiens ?**

FB : L'histoire fait partie des choses à raconter sur un territoire, c'est ce qui lui donne une âme. Pour moi, comprendre l'origine et l'histoire des infrastructures est un véritable intérêt. Je consulte notamment les images aériennes historiques de l'IGN pour voir comment c'était avant et comprendre les couches successives créées par les différents aménagements. Étienne était frappé de m'entendre raconter, à chaque étape, une anecdote ou une explication sur ce qu'on voyait.

◆ **Quelles réactions ont eu les personnes interviewées à l'album terminé ?**

FB : Globalement, les retours ont été très favorables. Nous nous sommes efforcés de restituer leur témoignage le plus fidèlement possible et sans apporter de jugement. Et nous leur avons fait relire les passages avant l'achèvement de la BD pour recueillir leur avis. Certains nous ont demandé de corriger des passages. D'autres sont devenus de véritables promoteurs du projet, sur les réseaux sociaux pour faire connaître la BD !

◆ **Grâce au vélo, la lenteur est magnifiée dans votre récit. Quelle place lui donnez-vous dans vos vies ?**

FB : Au quotidien, on gère au mieux comme tout le monde nos contraintes professionnelles et familiales. Mais petit à petit, on fait des choix qui améliorent la qualité de vie, comme le fait de ne pas avoir de smartphone, de travailler à temps partiel ou de vivre dans une petite ville, où tout est à portée de vélo en quelques minutes, sans le stress des transports.

◆ **Vous pratiquez également le voyage à vélo en famille en France. Ce Paris-Lyon effectué à deux vous a-t-il apporté un autre regard sur l'activité ?**

EM : J'ai trouvé ce périple Paris-Lyon très différent de nos habituelles virées familiales. En groupe composé de huit à douze personnes dont une moitié d'enfants, la logistique est prédominante et nous planifions à l'avance toutes les étapes en fonction de l'emplacement des campings, des envies et des capacités de chacun. Voyager à deux c'est différent. La légèreté du binôme et la souplesse de notre organisation en bivouac nous a rendus beaucoup plus libres, disponibles aux rencontres et ouverts à notre environnement.

FB : Ce que j'apprécie dans les voyages à vélo, c'est justement le rapport au temps et à l'espace qui change : on n'est pas à une demi-heure près, on s'arrête quand on veut et on voyage dans de grands espaces verdoyants. Bref, tout pour être détendus et ouverts, passer de bons moments en famille et entre amis. Dans ces conditions, la fatigue accumulée au fil des jours n'entraîne pas l'irritabilité. J'ai ressenti la même chose pour ce voyage.



◆ **Étienne, tu varies énormément les modes graphiques dans l'album, comment as-tu travaillé ?**

EM : J'aime dessiner depuis tout petit. Je me suis mis à faire des aquarelles et des carnets de voyage en 2004 à l'âge de 22 ans à l'occasion d'une longue expédition en Australie et Nouvelle-Zélande, le sac sur le dos. En 2017, je me suis lancé dans la réalisation de ma première bande dessinée, entièrement faite à l'aquarelle sur papier dans un style plutôt simpliste. Mais pour *Sortis des Rails*, je devais trouver un trait beaucoup plus maîtrisé, réaliste et détaillé pour retranscrire des personnages et des paysages existants. J'ai donc pris le parti de travailler avec une tablette graphique (ce que je n'avais

jamais fait avant), sur la base des nombreuses photos prises pendant le voyage. Cette méthode n'a pas le charme du papier, mais présente un nombre incalculable de facilités graphiques : rapidité, utilisation de calques, possibilité de retoucher le dessin à l'infini, zoom pour travailler les détails... Quelques vraies aquarelles figurent en pleine page dans la BD, pour apporter une touche supplémentaire d'esthétisme et mettre en exergue des repères importants bien visibles du TGV. La réalisation graphique de cet ouvrage a duré un an et demi.

◆ **En cours de route, votre projet, qui traitait au départ de l'emprise du TGV, a évolué vers une réflexion sur l'adaptation de l'homme aux changements climatiques, sanitaires, éducatifs. Comment avez-vous accueilli cette évolution ?**

FB : C'est sûr qu'on est partis d'un sujet assez austère, l'histoire de l'arrivée d'une infrastructure dans des territoires reculés. Qui s'intéresse au TGV sous cet angle ? Même Étienne, au début, ne voyait pas trop l'intérêt. C'est l'aventure un peu folle qu'on pouvait faire ensemble qui l'a séduit, et il a apporté un regard humain et artistique sur le sujet.

Mais au fil du voyage, à force de rencontres et de témoignages, s'est dessiné un nouvel intérêt pour la ruralité d'aujourd'hui entre Paris et Lyon qui semble immuable vue du train mais qui se révèle être en pleine transformation. Les enjeux du moment sont ceux de l'adaptation au changement climatique, de l'agriculture biologique, de la profusion des éoliennes et des antennes de téléphonie...

◆ **Avez-vous d'autres projets de BD en commun ? Si oui, sur quel sujet ?**

EM : Florent et moi avons eu beaucoup de plaisir à travailler ensemble. C'est un binôme qui fonctionne ! Il est probable qu'on ne s'arrête pas là... 🚲

En savoir plus :

<https://bdsortidesrails.hloc.fr/>
<https://www.ventsdumorvan.org/produit/sortis-des-rails/>

En famille vers le Japon

Il y a une vingtaine d'années, Vincent voyageait sur les routes d'Amérique du Sud et d'Afrique. Parmi ses nombreuses rencontres, il y eut celle, marquante, de Kurosawa, un cycliste japonais croisé au Venezuela et avec qui il pédala dix mois durant. Puis il rencontra au Brésil Rosaria, sa future compagne et maman de leur petit garçon Marcelhino.

Quelques années plus tard, le voici reparti en famille cette fois, pour réaliser deux rêves : parcourir la route de la soie et retrouver Kurosawa et sa famille au pays du soleil levant. Au programme, 18 000 kilomètres et une vingtaine de pays !

Partis mi-février d'Albi, après avoir quitté la Guyane où ils vivaient, les voici donc en chemin vers le Japon, et à ce jour quelque-part en Italie.

Tout au long de leur voyage, Marcelhino, alias Ti'Moun, joue les reporters pour des écoles primaires de Guyane et des contacts sont créés entre ces écoles partenaires et des écoles françaises de l'Etranger dans le but de créer des correspondances.



Photo : Famille Gallego

Pour les suivre :

Facebook : [TiMoun Trotter](#)

Youtube : [TiMounTrotter](#)

Lettres en selle

Une tournée à vélo du Canada à l'Argentine

En mai 2024, Claire et Olivier s'élanceront de Tuktoyaktuk au Canada, au bord de l'océan Glacial Arctique avec pour objectif de traverser le continent américain à vélo, jusqu'à Ushuaïa. Tels des facteurs humains, leur itinéraire sera guidé par des lettres manuscrites importantes mais non urgentes. C'est en 2020, après avoir découvert le documentaire sur l'épopée de Vincent Berthelot, que l'idée a germé dans leur tête.

Claire et Olivier proposent aux adhérents de CCI de participer au projet. La collecte des lettres est actuellement ouverte pour la première partie de leur voyage (Ouest du Canada, USA et Mexique). Si vous avez une lettre importante et non urgente à faire porter à un membre de votre famille, un ami ou une connaissance, ils se feront la joie d'être vos facteurs à vélo.



Pour les suivre : <https://cyclotopo.fr/>

et pour leur transmettre une lettre :

contactcyclotopo@gmail.com

L'esprit Vie-Vent



L'Amérique du Sud les fait rêver depuis un moment ! C'est au rythme de leurs coups de pédale que Aurore, kiné passionnée, et Eva, dynamique infirmière, ont choisi de tenter l'aventure. Elles partent en novembre d'Ushuaïa et vont traverser l'Argentine, le Chili, la Bolivie, le Pérou pour rallier Lima, hors des sentiers battus. Elles aiment les rencontres, le partage et la découverte de nouveaux territoires. Un défi sportif à dimension solidaire : pour chaque kilomètre parcouru un euro sera versé à l'association « Semons l'espoir »

Pour les suivre :

Facebook : [L'esprit Vie Vent](#)

Instagram : [l.esprit.vie-vent](#)

Un vagabond breton

À 23 ans, Killian se lance un grand défi : partir de France pour aller jusqu'en Chine à vélo, en solitaire et en totale autonomie. Cela représente 27 pays, 15 000 kilomètres à vélo, des déserts à traverser, des milliers de rencontres... Le but, arriver à Xi'an en Chine en un an et demi de voyage, en passant par les pays du nord de l'Europe, puis en roulant sur les traces de Marco Polo. Le tout, sous la bannière associative du Green Lyme Tour, une association qui agit pour la protection des écosystèmes et pour faire de la prévention sur la maladie de Lyme. Lui-même est un ancien patient de la pathologie de Lyme. Départ de Rennes le 6 mai 2024.



Cette aventure aboutira sans doute à la rédaction d'un livre. Elle sera partagée régulièrement sur :

Instagram : [vagabond_breton](#)

PLEIN G.A.S.



— Docteur Gropignon, je passe tout mon temps sur Internet à éplucher les tests de vélos, je saute directement à la page matos de mon magazine préféré, toujours prêt à craquer pour l'ultime modèle de vélo, c'est grave docteur ?

— Asseyez-vous. On respire à fond, on se détend. Inutile de faire un prélèvement, c'est le G.A.S. Rien d'intestinal, vous souffrez du Syndrome d'Acquisition de Matériel (Gear Acquisition Syndrom). Ou encore néopathie qui se caractérise par l'envie frénétique d'acheter de nouveaux produits. Bien sûr que nous sommes tous à la recherche de la monture idéale, celle qui nous pousse à croire que notre pratique sera améliorée avec le nouveau matériel. Mais ce n'est qu'un outil. Le cyclisme, c'est un humain sur une bécane, point. À la louche : 50 % d'organique, 50% de mécanique. Les ennuis commencent lorsque les poussées de GAS perturbent celui qui compte davantage sur le dernier modèle que sur ses compétences et accuse sa bécane plutôt que sa méforme.

Il est vrai que notre société « de cons et de sommations » (disait Jacques Prévert) fait tout pour susciter nos pulsions d'achat : le hamster dans la roue, le client dans la boutique. « C'est tout nouveau, ça vient de sortir », clame la réclame. Pourtant nous savons bien que cette course est perdue d'avance. Chaque année, les fabricants rivalisent pour mettre sur le marché des produits plus per-


formants, plus nouveaux, plus chers, plus mieux que mieux.

Le système dominant de nos sociétés contemporaines s'appuie sur ces leviers qui n'ont pas changé depuis Néandertal : désir, frustration, récompense, compétition, instincts de possession et de domination. L'humain se focalise toujours sur ce qu'il n'a pas. Si Machin l'a, je veux le posséder aussi. Désir mimétique. D'où la publicité euphorique, le fétichisme de la marchandise et le crédit à

niveau de plaisir avec votre ex-nouveau matériel. C'est le phénomène de l'adaptation hédonique : on s'habitue toujours à quelque chose de mieux. Alors comment éviter de confondre ce dont nous avons envie et ce dont nous avons besoin ? Ne vaudrait-il pas mieux que ce soient nos projets qui dictent nos besoins plutôt qu'une fringale d'achat ? Un homme est riche de tout ce dont il peut se passer.

— Docteur, je vous comprends bien mais je bave trois fois par jour devant la vitrine du marchand de...

— Essayez votre menton. Vous êtes plein GAS. Avec un peu de recul, vous savez bien au fond de vous-même que le nouveau vélo ne vous procurera pas assez longtemps de bonheur durable. Oh, bien sûr, les possessions matérielles contribuent au bonheur... jusqu'à un certain point. Mais accumuler du matériel n'est pas un bon plan. Sauf si vous comptez ouvrir un magasin de cycles ou vous lancer dans la location. Qui a dit : « le vrai bonheur, c'est de continuer à désirer ce que l'on a » ? *

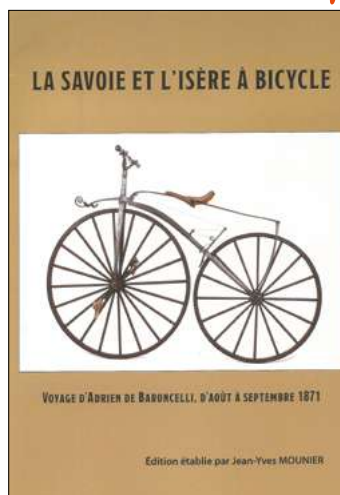
Prenez votre vélo, l'actuel, si si, et filez. Je ne vous fais pas d'ordonnance. Les heures que vous auriez passé à comparer tel ou tel matériel seront utilisées pour pédaler. Allez prendre un bon bol d'air, il est gratuit. Et n'oubliez pas d'entretenir votre regard. Tout neuf. 

* Augustin d'Hippone



la consommation, ces modernes totems de la croissance XXL. Heureusement, bonne humeur, équilibre, qualité de nos relations et goût de la liberté ne seront jamais des denrées commercialisables. Sans compter que nous sommes nous-mêmes frappés d'obsolescence programmée.

Le problème, c'est qu'une fois cassée la tirelire et passée l'excitation de la nouveauté, vous ne retrouverez plus le même



La Savoie et l'Isère à bicyclette

Voyage d'Adrien de Baroncelli, d'août à septembre 1871

Auteur : **Adrien de Baroncelli**
Édition : **Jean-Yves Mounier**

En août 1871, Adrien de Baroncelli, futur auteur de célèbres guides de voyages alors âgé de dix-neuf ans, enfourche Frou-Frou, son fidèle « vélocé » et s'en va parcourir en solitaire les routes savoyardes et iséroises.

Répondant à une sollicitation du rédacteur du Vélocipède illustré, il fait parvenir au journal la narration de ce voyage qui

sera publiée dans six numéros d'août à octobre 1872.

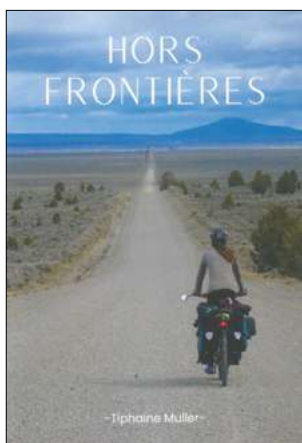
Ce texte est aujourd'hui unanimement considéré comme le premier récit de voyage à bicyclette. Régulièrement cité dans les publications liées à la vélocipédie mais rarement lu in extenso, il n'avait jamais fait l'objet d'une parution en volume, seuls quelques rares collectionneurs l'avaient eu sous les yeux, récemment rejoints par d'autres privilégiés l'ayant retrouvé en ligne sur des sites spécialisés.

Grand amateur de récits de voyage à vélo, il m'est apparu important de mettre à la disposition du plus grand nombre ce texte fondateur dans lequel se retrouvent déjà les principaux éléments constitutifs de tout bon ouvrage du genre : description de la machine, conseils mécaniques, rencontres sur la route, vie quotidienne, paysages et sites croisés.

Complété de notes relatives au panorama vélocipédique des ces années post-guerre contre la Prusse, d'éléments biographiques et bibliographiques et d'illustrations significatives, ce petit ouvrage se veut un modeste apport à la grande histoire de la bicyclette.

Jean-Yves MOUNIER

2023 - 60 pages - Réalisation Gilbert Jaccon, disponible auprès de Jean-Yves Mounier. Prix : 12 € + frais de port



Hors frontières

Autrice : **Thiphaine Muller**

Le voyage est une philosophie de vie. Certaines personnes ne peuvent pas s'en passer. C'est le cas de Thiphaine, qui a choisi d'explorer le monde à vélo. Alors quand une crise sanitaire vient toucher la planète, que reste-t-il du voyage ?

Contraints de changer leur itinéraire, Thiphaine et Martin partent tout de même sur les routes du monde, curieux de voir où ce voyage improvisé, rythmé par les frontières, les mènera.

Un périple de 30 000 kilomètres à la force des jambes, au fil des rencontres, des envies, à la découverte du monde et de soi-même.

2023 - 280 pages (avec cahier photos de 16 pages) - La Biscouette, disponible auprès de l'autrice ou sur la page dédiée
Prix : 18 € + frais de port.

Velomerica

De l'Alaska à la Patagonie, 21741 kilomètres à vélo en famille

Marilyne Griffon

Une maman pédale avec ses enfants et leur papa, du nord au sud des Amériques.

Elle témoigne de leur périple : camper au milieu des grizzlis d'Alaska, affronter le Mexique en proie à la violence des narcos, parcourir la forêt amazonienne, franchir plusieurs fois les Andes, traverser le désert d'Atacama, souffrir du vent infernal de la Patagonie...

Elle mêle au récit de leurs découvertes et de leurs rencontres, ses réflexions de maman sur le retour à la nature, le développement des enfants, le dépassement de soi ou encore le pillage des ressources naturelles et la violence qu'il engendre.

2023 - 258 pages - Books on Demand
Prix : 23,99 €



Sur les routes de l'Amérique

Raphaël Favrat

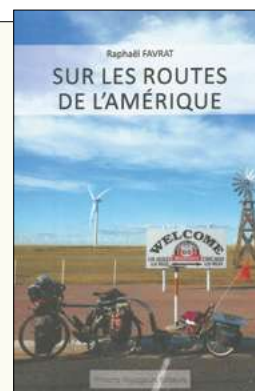
Une boussole pointée à l'ouest pour toujours garder le cap. Des remorques attelées à des vélos solaires pour se déplacer. Du soleil pour fournir de l'énergie. Une aventure en famille à travers les étendues du Canada et des États-Unis.

Le projet initial de Valérie, Raphaël et leurs deux filles était de rallier le Canada à la Terre de feu.

Mais une mauvaise rencontre dans un désert d'Arizona interrompt leurs pérégrinations. La famille change alors de direction pour s'envoler vers un tour du monde : Asie, Australie et Europe.

Une escapade vagabonde empreinte de liberté que nous livre Raphaël dans son livre.

2023 - 304 pages - Artisans Voyageurs
Prix : 16 € + frais de port



Gouazou, Helios trip

Pierre-Jean Housse

Dates du voyage : de juillet à décembre 2020.

Vélos : VAE à alimentation solaire, un vélo couché.

Sur la route : un couple

Pays parcourus : France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Pologne, Slovaquie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Macédoine du Nord, Albanie, Monténégro, Bosnie, Croatie, Slovénie, Italie, France.

Un point fort : les photos bien reproduites.

En résumé : un récit qui ne cache rien des difficultés quotidiennes, des plaisirs de la route et des relations de couple rendues difficiles par la météo, les soucis de couchage et les problèmes mécaniques ou électriques. La découverte de certains pays moins touristiques apporte un plus à cette relation de voyage fort plaisante.

2023 - 214 pages - 20 € - Disponible auprès de l'auteur pjhousse@yahoo.fr



Le site de Pascal le vélosophe, truffé de découvertes inspirantes et de vélos insolites... et même des bières, normal il est Belge

<https://velosophe.be>

Fréquentation vélo en France 2023, par « Vélo & territoires », des chiffres et des tendances

<https://rebrand.ly/th7145z>

Le chukudu, l'engin à tout faire en République démocratique du Congo, tout savoir sur sa fabrication (et rien sur sa conduite)

<https://urlr.me/h127H>

La place de la voiture dans nos sociétés (et dans nos têtes) ?

<https://urlr.me/gkRYj>

Pas cap de me dessiner un dinosaure avec ton vélo ! Sur Arte :



<https://rebrand.ly/5amyz64>

Est-ce vraiment une bonne idée de requalifier une départementale en voie verte ? C'est sous le coude et c'est dans la Manche.

<https://rebrand.ly/oyiuydq>

L'agence des facteurs humains : des courriers importants... mais pas urgents, une aventure géo-poético-postale !

<https://urlr.me/KdXJ3>

Ça y est, le vélo casse-g... a enfin été inventé ! (vidéo en anglais mais les images se suffisent à elles-mêmes)

<https://rebrand.ly/xrfnj06>

La voie verte qui inquiète vignerons et chasseurs ?

<https://urls.fr/tawFzP>

Equipé d'une tronçonneuse, il « déclenche » une nouvelle voie verte en Picardie. « Je ne suis pas un rebelle », déclare-t-il.

<https://urlr.me/8wHVK>

Les 11^e prix européens des voies vertes ont été décernés à Rome en novembre

<https://rebrand.ly/vgynmw1>

**25 ET 26 MAI 2024
SAINT-BRIEUC (22)**

OSEZ PARTIR À VÉLO

La sixième édition du festival du voyage à vélo de Saint-Brieuc aura lieu les 25 et 26 mai à la Villa Rohannec'h. Organisé par l'association Vélo Utile, il vous permettra de rencontrer des voyageurs, d'assister à des conférences ou de vous informer auprès de stands professionnels.

Plus d'infos :

<https://osez-partir-a-velo.org>

**6 JUIN AU 22 SEPTEMBRE 2024
MUSÉE RATH, GENÈVE (SUISSE)**

EXPOSITION « VÉLO, ÉQUILIBRES ET MOUVEMENT »

Cette exposition, coproduite avec le Muséum (MHN), invite le public à une exploration de la bicyclette sous ses aspects techniques, historiques, sociologiques et artistiques.

Plus d'infos :

<https://urlr.me/SbmTz>

Randos militantes

1^{er} JUIN AU 4 OCTOBRE 2024

TOUR ALTERNATIBA

La randonnée militante de l'association Alternatiba prendra le départ de Nantes le 1^{er} juin pour une arrivée à Marseille le 4 octobre.



Pour participer à l'organisation :

<https://urlz.fr/pQ2z>

14 JUILLET AU 3 AOÛT

LA RANDO DE CYCLOTRANSEUROPE

De Versailles à Royans, la randonnée annuelle de CycloTransEurope, association de promotion de l'Euroveloroute 3 en France, autrement dit la Scandibérique, aura pour thème l'eau et les problématiques actuelles liées au réchauffement climatique, à la pollution et aux différents conflits d'usage.



En savoir plus :

<https://eurovelo3.fr/rando2024/>

1885 . Aventures comiques d'un véloceman en Bretagne

Le Plessis-la-Bobèche ! cinq minutes d'arrêt ! Là. Ces mots, criés par l'employé au moment où il passe devant mon wagon, viennent me réveiller du demi-sommeil dans lequel j'étais plongé.

J'étais parti la veille de St-Brieuc, dans l'intention d'aller voir mon oncle, un vieux célibataire qui gardait ses économies dans un manoir situé à plusieurs lieues du Plessis-la-Bobèche

D'un bond je sautai de mon compartiment ; je courus vers le fourgon à bagages, où m'attendait mon bicycle. Une minute après, j'étais hors de la gare. Je me trouvais sur une grande place, ombragée par des arbres séculaires. Deux routes partaient de cette place dans des directions différentes. J'allais consulter le poteau indicateur situé sur l'une d'elles, mais je ne pus déchiffrer ce qui y était écrit, vu l'usure de la plaque. Sur l'autre route, c'était bien mieux ; le poteau se trouvait là, mais de plaque, point. Elle était sans doute tombée à terre, et... personne n'avait songé à la remettre en place. Je regardai autour de moi, mais la place était déserte ; pas un homme, pas un animal. Du reste, il était encore de bonne heure et en Bretagne les habitants ne sont pas matineux. À tout hasard, je pris la route qui longeait le chemin de fer. Quelques minutes après, je rencontrai un cantonnier qui tassait des pierres sur le bord de la route. Je descendis, et interpellant notre homme, je lui dis : « Hé ! mon vieux ! Cette route là conduit-elle à Isangoïn-sur-Mer ? C'était près de ce village que demeurait mon oncle - « Connais pas, répondit le paysan ; ça se peut ben qu'elle y va, mais connais pas. » - Où va-t-elle alors ? - « Je ne savions pas : tout ce que je savions, c'est qu'après le tournant là-bas elle tourne, puisqu'elle descend jusqu'à

l'endroit où le vieux père Mathurin, un bon vieux celui-là, s'est tué il y a bientôt vingt-cinq ans, en dégringolant de son cabriolet un peu plus vite qu'il n'aurait voulu. Mais ajouta-t-il, ben sûr que c'te chemin de fer qui file là-bas y conduit : il va partout, c'te machin-là ! À ces mots, je ne pus contenir une formidable envie de rire, je sautai sur mon bicycle et je continuai la route, laissant le cantonnier tout ébahi. La matinée était fraîche : le soleil venait de se lever, et les dernières gouttes de rosée tombaient à terre.



Je filai vite, la route était excellente. Je vins bientôt à traverser un village : ma vue provoqua un grand étonnement, un vrai ébahissement de la part des habitants. Ils me regardaient les yeux grand ouverts, lorsqu'une vieille bonne femme s'écria : « Ben sûr que c'est Jésus-Christ monté sur les clefs du Paradis, qui vient nous faire une visite ! » À ces mots, tous les hommes se jettent par terre à plat ventre, et les femmes les imitent. Ne voulant pas me donner plus longtemps en spectacle, je résiste au désir que j'avais de m'arrêter, et je continue ma route. Rien de nouveau avant le premier village : à l'entrée se trouvait, sur la route, un cheval en liberté que ma vue terrifia ; il n'osait pas bouger. J'approchais lentement, ne sachant que faire, ne voulant pas néanmoins descendre.

Je n'étais plus qu'à quelques dizaines de mètres de l'animal, qui semblait cloué à terre. La route était étroite ; il n'y avait pas assez de place pour passer outre lui et le fossé qui servait de trottoir. Une seconde de plus, et ma roue allait buter contre son corps... Une idée me vint alors, idée sublime, mais qui me coûta bien cher. Tirant mon revolver de ma poche, je tirai un coup de feu en l'air. La bête sembla alors retrouver toutes ses forces ; elle prit le mors aux dents et traversa le village à un galop insensé. C'était l'heure du déjeuner ; il n'y avait personne à la porte des maisons. J'avais faim : je m'arrêtai à la première auberge que je trouvai, et, laissant mon vélo à la porte, j'entrai. Une bonne grosse femme me demande ce que je désirais : « une omelette, du lard et des légumes », lui répondis-je, « vous garderez ma machine » lui dis-je, et je me mis à table. Mon déjeuner fut bien vite avalé. Ayant soldé la note, je sortis : quelques paysans regardaient avec curiosité ma voiture d'un nouveau genre ; d'autres vinrent se joindre à eux, et bientôt le village tout entier était en admiration devant ce qu'ils n'avaient jamais vu. Ce qu'ils faisaient de réflexions, c'était à se tordre.

Un respectable vieillard, un peu plus courageux que les autres, qui se tenait à une bonne distance, s'avança à pas lents, et, avançant la main, allait toucher la pédale, lorsque tous les habitants s'écrièrent d'une même voix : « Ne touchez pas ! Il va vous mordre ! On ne sait pas ce qui peut arriver avec des insectes comme ça. » « Mais comment qu'il fait pour se tenir sur c'te manivelle-là ? » suggéra une vieille femme. « ça ne m'a pas l'air très naturel » dit un autre, « doit y avoir quelque chose de caché là-dessous. » Et tous relaient à ces mots. « Mais comment c'qu'il est venu ici ? observa un paysan à l'air méfiant, quelqu'un l'a-t-il vu venir ? » « Non », répondirent-ils tous à la fois. C'est

ben sûr qu'il est tombé du ciel ; alors, ça ne peut être que le diable ! À ce moment un grand brouhaha se fit ; un homme arrivait en courant : « Mon cheval s'est essavé ! s'écria-t-il, il s'est essavé bien loin ! J'ai couru après, mais il courait plus fort que moi. C'est ben sûr, ce manche à balai qui lui a fait peur » dit-il en regardant mon vélo. Et en disant ces mots, sortant de dessous sa veste

un énorme bâton, il brisa d'un seul coup les rayons de ma machine. Alors ce fut une révolution générale. C'était à qui donnerait le plus de coups. J'avais beau supplier, implorer, rien n'y faisait. Je tirai un coup de revolver en l'air. Ils ne l'entendirent pas. Bientôt ces bâtons se levèrent sur moi. Je sortis de l'auberge par une porte de derrière et courus à travers champs. Le soir j'arrivai exténué au

Plessis-la-Bobèche. J'avais perdu mon vélo. J'étais le plus malheureux des humains. Comme le corbeau de La Fontaine, je jurais, mais un peu tard, qu'on ne m'y reprendrait plus.

R. L. : Trouvé dans la revue LE VELOCEMAN - décembre 1885.

1894 - LES DETRACTEURS DE LA BICYCLETTE.

(N°28 - Revue : Le vélo algérien et tunisien)

On sait qu'avant de prendre l'extension prodigieuse que vous connaissez, le cyclisme a eu ses détracteurs aussi injustes que passionnés.

La Bicyclette a soulevé bien des colères, mais je ne crois pas que la rage vélophobe ait dépassé les proportions que vous constaterez dans l'article suivant qu'il est bon de citer à titre de curiosité. Il est juste de dire que celui qui l'a écrit - un journaliste parisien de talent - ne l'écrivait plus aujourd'hui, attendu qu'il a été - comme tant d'autres - conquis par l'irrésistible petite reine qui se venge des dédains et des mauvais procédés en les rendant fêrus d'elle.

Regardez-les passer, courbés en avant sur leur machine ridicule, tournant les jambes, comme les écureuils dans leur cage. Leurs bras, accrochés par les mains aux deux bouts du levier, creusent la poitrine. Leur dos est rond ; leurs reins sont déplacés ; leur silhouette maigre forme une parenthèse inquiétante, dont le centre est occupé par le grelot symbolique.

Equipés comme pour un naufrage, coiffés de casquettes collantes, affublés de maillots, chaussés de savates, ils vont sur les routes, ou bien autour des vélodromes, dans une allure folle, emballés sur deux roues des pneumatiques qui crèvent parce qu'ils ne viennent pas du bon faiseur, ou bien avec pneumatiques qui ne crèvent pas parce qu'ils sortent de la bonne maison.

Ils font des records ; record de l'heure, du kilomètre, du jour ; record de toutes les abstinences, record du déjeuner, du dîner et du reste. Ils marchent, ils courent, ils volent, isolément ou par files interminables, passant sous le nez des chevaux qu'ils effa-

rouchent, filant entre des voitures, qu'ils gênent, narguant au passage les piétons qu'ils éclaboussent, toujours affairés comme s'ils portaient les destinées du monde sur leur petite sellette, de plus en plus nombreux d'ailleurs, car la vogue les suit, la badauderie les contemple, le théâtre se met à les célébrer et l'armée elle-même les emploie.

Cependant je n'hésite pas à le dire : tous ces hommes, jeunes ou vieux alertes ou alourdis, prompts ou maladroits, qui s'amuse ou qui font des affaires sur leurs roues accouplées,



sont en train de devenir la plaie du pays. Ils éreintent la race. Ils la déforment. Ils lui donnent en germe toutes les maladies. Ils font du sport et croient qu'ils prennent un exercice. Ils donnent des spectacles et s'imaginent qu'ils donnent des leçons.

Chose curieuse : il y a quatre ans à peine, c'était une rareté chez nous que des bicycles et des bicyclistes. En revanche, l'Angleterre en était encombrée. Il était impossible, le dimanche matin, notamment, de circuler dans les grandes voies de Londres, sans se heurter à des troupes de vélocipèdes, filant vers Kew, vers Richmond, vers Hampton-Court ou vers Greenwich. Et le reste de la semaine encore, on voyait tous les grands commerçants, tous les gens d'affaires, banquiers et tous les journaux se servir pour les envois, pour leurs échanges de lettres, d'ordres et de nouvelles, de commissionnaires montés de la sorte. Maintenant, plus un cavalier ni plus

une monture. Vous entendez ? Plus rien. Les Anglais, gens pratiques, se sont aperçus que leurs jeunes gens avaient des maladies de la prostate, des maladies de la vessie, des maladies de la poitrine, des maladies des reins, des maladies d'estomac. La rage de courir vite noyait d'air leurs poumons, et les tuait. La rage de demeurer en selle pendant des heures entières et pour de longs parcours les condamnait avant l'âge à toutes les misères des vieillards. Résolument ils ont supprimé bicyclettes et bicyclistes. Vous n'en verrez plus nulle part.

Et alors, nous, on nous a vus tout aussitôt adopter cette mode. On a vu s'installer chez nous les fabricants qui ne faisaient plus, là-bas, leurs affaires. On a vu la contagion ridicule de cette chevauchée sur caoutchouc gagner les hommes, les enfants et même les femmes. On a vu apparaître toute cette légion d'êtres bizarres, laids, toujours en course, toujours à la recherche d'une performance, ou prosternés devant les champions étonnants qui avaient le mieux garni d'éponges leur caleçon afin de faire longtemps le tour de la Galerie des Machines sans avoir besoin de descendre !

Et la famille va comme elle peut, au milieu de tout cela ! Monsieur va en bicyclette à son bureau, Madame va en bicyclette à la campagne, le fils va en bicyclette faire l'école buissonnière, et ceux qui n'ont point d'appareil vont voir courir les autres.

C'est une folie d'un genre particulier, qui n'aura qu'un temps, mais qui est tout de même bien assommante, et dont les médecins devraient nous débarrasser au plus vite, rien qu'en faisant comprendre à tous les jeunes gens sérieux tout le mal que peut faire cette absurde machine, que le monde entier, avant longtemps, aura proscrite comme les Anglais.



24 / 25 FÉVRIER 2024 - RETOUR SUR LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU VOYAGE À VÉLO AU MANS

Merci et à l'année prochaine !

« Merci » et « Qu'est-ce que les gens sont gentils » sont les deux expressions que j'aurais le plus entendues en arpentant les allées de ce festival.

Un pari fou auquel tout le monde n'a pas adhéré tout de suite... Un certain frein généralisé avec des arguments plus ou moins recevables « Le Mans n'est pas aussi centré que Paris », « Les gens ne se déplaceront jamais jusque-là », « On n'y est pas connu, ça ne pourra pas marcher comme à Vincennes » jusqu'à « D'accord pour un an mais l'an prochain retour au bercail... ».

Bref, il fallait convaincre qu'il est possible de réaliser un événement aussi fédérateur que les précédents mais au-delà de la couronne parisienne.

La société qui gère les lieux où nous espérions cette édition mancelle nous a accueillis à bras ouverts et nous avons reçu aide et conseils de la part de ses dirigeants. Qu'ils en soient remerciés.

La ville du Mans a été un peu plus longue à convaincre mais une adjointe a bien voulu parier sur nous. Déléguée au tourisme pour la communauté urbaine, Mme Hamonou-Boiroux est venue inaugurer le festival et nous a permis d'obtenir une aide à la location du Cénomane.

Le département et les offices de tourisme ont été beaucoup plus intéressés par cette bande d'illuminés qui voulaient ramener un festival autour du Mans et nous ont tout de suite aidés en disant, « on attendait un événement comme celui-là pour appuyer notre communication » et en nous allouant eux aussi une subvention bienvenue. Sympa de se sentir attendus mais lourde responsabilité en contrepartie !

La région des Pays de Loire, dont la présidente est pourtant mancelle, n'a pas répondu à nos nombreux mails. Espérons que la réussite de ce premier festival en Sarthe convaincra les personnes concernées de nous lire avant la prochaine édition !

Des problèmes de communication avec quelques promesses non tenues mais des efforts soutenus de la part des organisateurs ont participé à une bonne information locale, régionale et sur les réseaux sociaux en amont de l'événement.

Le samedi 24 février 2024, nous avons enfin ouvert les portes de cette 37^e édition avec un trac fou et beaucoup d'incertitudes pour ne pas dire d'appréhension.

Et l'incroyable s'est produit. On n'était pas loin d'une émeute au Nutella lors d'une promo 50% dans un supermarché.

Pour parler plus sérieusement, dès l'ouverture alors que les derniers exposants étaient encore en train de disposer leurs stands, les visiteurs arpentaient déjà les allées.

À 10h30, la première séance de projection, traditionnellement la moins remplie, accueillait près de 500 spectateurs. La salle de projection offre une disposition telle que, même au deux tiers vide, elle donne une très forte impression vue de la scène et les réalisateurs présents à la fin des projections se sont tous retrouvés très surpris devant une telle affluence. L'un a même réalisé un selfie avec le public arguant que c'était la première fois, et sans doute la dernière, qu'il verrait un tel public !

Tout comme à Vincennes, le Festival se déroule sur deux lieux distincts. Pour ceux qui ont connu les festivals précédents, le Palais des congrès a, en gros, pris la place de « Pompidou » avec toutefois une salle de projection de 1400 places (Hé oui de quoi voir grand et se prendre à rêver !), une autre de 220 places et deux salles de 40 places

pour les ateliers et rencontres.

L'espace Cénomane, lieu situé à moins de 100 m en face du Palais des Congrès est un lieu destiné habituellement aux expositions et conventions d'entreprise et a remplacé « Sorano ». Deux plateaux de 300 m² chacun ont permis d'accueillir au mieux les exposants professionnels, associations, écrivains, etc... et une « mezzanine » de 180 m² pour accueillir un espace restauration avec une énorme cuisine derrière où la préparation des sandwiches peut se faire à tous moments.

Habituellement lors des séances à Pompidou, l'espace Sorano se vidait et tous ceux qui y tenaient des stands pouvaient un peu respirer. Au Mans, même durant les séances, les stands continuaient d'être assiégés par les visiteurs. Les offices de tourisme, en rupture de flyers à distribuer, durent retourner en panique en chercher de nouveaux.

Le beau temps nous accompagna jusque vers 13h, ce qui permit à beaucoup de pique-niquer en plein soleil. Les généreux sandwiches aux charcuteries locales (rillettes du Mans obligent) et les copieuses salades

ont rassasié les visiteurs, tout comme les yaourts, fruits et pâtisseries (locaux eux aussi) et le bar, pour une fois tenu par CCI, n'a pas cessé de travailler durant ces deux journées, même si la pluie qui a sévi à partir de l'après-midi de samedi n'a pas encouragé les visiteurs à trop s'y précipiter...

Notre crainte d'une sous fréquentation a été balayée par les exposants qui nous ont tous dit qu'ils avaient été enchantés de voir tant de gens devant leurs stands et certains

se sont même plaint en plaisantant de n'avoir pas eu une minute à eux !

Bref, à 18h le dimanche le public sortait de la dernière séance et les bénévoles finissaient déjà de ranger l'espace Cénomane.

À propos des bénévoles, ils ont été incroyables tout au long du week-end. Malgré quelques couacs d'organisation (c'était notre première et nous n'avions pas anticipé tous les problèmes) les visiteurs ont vanté leur professionnalisme (!) et leur gentillesse. C'est grâce à eux que le festival aura été une telle réussite.

Un dernier pot au bar avant de tous repartir vers nos trains ou hébergements respectifs. Un lundi un peu speed pour les derniers bénévoles présents afin de vider tout le matériel et de le restocker pour l'avenir et nous pouvions déclarer officiellement le 37^e festival terminé.

Bizarrement, dès le lendemain, les échanges de mails ont commencé à fuser de partout avec des remarques sur les points à améliorer... Le prochain festival serait-il déjà en route ?

NB : À l'instant la nouvelle tombe sur les téléspectateurs : le prochain et subséquent 38^e festival aura lieu au Mans les 8 et 9 février 2025. À vos agendas !

Thierry Mourlanne



© Photo : Bernard COLSON

Un pari réussi

Après beaucoup d'interrogations sur la pérennité du Festival suite à l'indisponibilité des locaux de la Ville de Vincennes pour une période de deux ans, c'était le soulagement pour les festivaliers, de se retrouver au Mans les 24 et 25 février.

Les CCIstes peuvent être reconnaissants à Thierry Mourlanne qui a orchestré, avec toute son équipe de bénévoles, une délocalisation très réussie au Palais des Congrès de la Ville du Mans. Sans oublier le coup de main de l'association Cyclamaine qui s'est aussi beaucoup investie pour contribuer à cette réussite. Les conditions de projection étaient excellentes, les locaux du bâtiment Cenoman parfaitement adaptés pour tout ce qui concernait les différents stands de matériels, de mécanique, d'auteurs, d'éditeurs, d'associations ainsi que pour accueillir les festivaliers, à l'espace Restauration.



© Photo : Bernard COLSON

Personne ne semblait regretter Vincennes, ouf !!

Un film aura particulièrement marqué ce 37^e Festival, il s'agit de « The wild and beauty of the North » d'Iohan Gueorguiev.

Une traversée épique, risquée et très dangereuse du Grand Nord en 2014.

Un vibrant hommage sera rendu à Iohan, jeune aventurier hors norme, par Thierry Mourlanne à l'issue de la projection.

Les festivaliers ont répondu présents en venant au Mans, ce fut une belle réussite.

Ils en ont été remerciés, ainsi que les bénévoles, par François Coponet l'actuel Président de CCI.

Philippe-Antoine DOREAU

Revivez le festival en vidéo



La météo fut assez fraîche et humide, nous pataugions un peu dans la gadoue jaune entre le Palais des Congrès et Cenoman mais cela n'a pas empêché certains adhérents de venir à vélo et l'ambiance d'être joyeuse et chaleureuse.



Fabrication artisanale de bicyclettes et tandems de voyage et randonnée

Cycles Itinérances

François COPONET
Voyageur/constructeur depuis 35 ans
En Normandie à Mortain-Bocage

cycles-itinerances.fr

tél : 06 86 06 34 02

Comment parler de mobilité et de « déplace'Mans ? »

Par Charles Esmenjaud

Notre grande rencontre annuelle dans la ville des 24 heures ... On s'y déplace de tous les coins de France. Des participants déjà convaincus des bienfaits du vélo et voyageant loin. Comment ne pas parler mobilité et déplacement lors de notre dernier festival CCI au Mans ?

Les transports et déplacements représentent un tiers des émissions de gaz à effet de serre et ne diminuent pas, ce qui menace directement notre climat. Alors, si l'on veut continuer à faire du vélo dans de bonnes conditions avec un climat préservé, pour nous et pour les personnes vivant dans les pays traversés, il faut modifier profondément la manière de nous déplacer. Tel est l'objectif de l'atelier « fresque de la mobilité ». Dans la lignée de la fresque du climat, cette fresque est centrée sur les déplacements des personnes. Elle s'appuie aussi sur une démarche d'intelligence collective : on se pose des questions, on cherche des réponses, on avance ensemble.



© Photo : Bernard COLSON

Il y a eu deux séances de cet atelier. À chaque fois on a fait le plein ; des inscrits ne sont pas venus, ce qui a laissé de la place pour les personnes arrivées au dernier moment. Tout s'est bien passé, à grande vitesse pourrait-on dire : douze personnes sur 1h30 alors que que l'animation est prévue pour un groupe de huit sur une durée de deux à trois heures. Salle bien équipée, bien signalée ; merci aux bénévoles

qui avaient préparé la logistique.

Rentrons un peu dans l'atelier :

- Quelle est la part des déplacements liés au travail ?
 - Vaut-il mieux avoir une voiture thermique ou une voiture électrique ?
 - Combien représentent les vols en avion dans nos émissions de gaz à effet de serre (GES) ?
 - Pourquoi et comment nos déplacements affectent-ils la biodiversité ?
- Voilà quelques-unes des questions qui introduisent la partie constat de la fresque.

Puis on évoque des leviers de changement, comme par exemple :

- Prendre plus souvent le vélo ou VAE, marcher pour les petits trajets,
- Privilégier les transports en commun,
- Faire du covoiturage ou de l'autopartage,
- Choisir des lieux de vacances plus proches pour éviter l'avion.

Ensuite, on intervient sur des cas concrets. On se met dans la peau de personnages dont on connaît les habitudes et conséquences en termes de consommation d'énergie et de GES ; et on envisage des changements de modes de déplacements dans leur vie quotidienne et pendant les vacances.

Bien sûr, les participants CCIstes avaient déjà des bonnes pratiques. À eux maintenant de les diffuser autour d'eux et pourquoi ne pas devenir animateur de cette fresque ?

Contact : charles.esmenjaud3@orange.fr

Ecrire pour la revue

Par Gérard Bastide

Vous avez l'ambition louable que votre récit de voyage tellement original soit lu par un plus grand nombre que la famille élargie ou les copains de boîte ? Envisagez donc d'écrire un article pour notre revue, elle n'attend que vous. Ne comptez pas boucler vos fins de mois avec, juste le plaisir de voir votre nom en lettres de feu au bas de l'article. Plusieurs contraintes : photos de bonne qualité (pas de texte sans photos, pas de rédactionnel sans visuel), des contraintes de thème, de délai (entre le moment où vous envoyez l'article et où celui-ci sera publié, peuvent s'écouler de nombreux mois), des exigences orthographiques (hé oui), enfin des contraintes de longueur. Celles-ci sont intéressantes ; il faut en faire un atout, un exercice de style. Cela oblige à la concision. Pensez au mot de Stendhal : « Pardonnez-moi de vous avoir écrit une si longue lettre, je n'ai pas eu le temps de la faire plus courte ».



© Photo : Bernard COLSON

Bourse Jeune Voyageur.euse

Textes écrits et préparés par : Quentin Lebastard, Mattis Légé, Lou-Léna Juillet, Olivier Chédéca et Claire Carvallo.

Samedi 24 février 2024 lors du Festival du Voyage à Vélo au Mans, le jury de la Bourse CCI a remis trois bourses pour l'édition 2024. Cette année, le nombre de dossiers reçus a battu un record (34), montrant la notoriété grandissante de la Bourse auprès des jeunes voyageurs. Les trois projets sont "Demain c'est mieux" (Pierre Bosselli, Elio et Lou-Léna Juillet), "Le C.R.I." (Auregan Mallet et Marguerite Benk) et "Mon vélo, mon appareil photo et le Cap-Nord" (Mattis Légé). Après une introduction en vidéo, les lauréat.e.s ont présenté leur projet respectif sur scène, devant une salle admirative.

Mon vélo, mon appareil photo et le Cap-Nord, Mattis

Ne sachant pas quoi faire après mon bac, j'ai un jour lancé cette idée (folle... ou pas, ça dépend !) : partir jusqu'au Cap Nord à vélo. L'idée du voyage à vélo m'avait déjà effleurée sans plus me heurter. Et puis un jour, il m'est apparu évident que c'était ce que je devais faire.



Je me suis donc accordé une année de césure pour réaliser cette aventure ! Pour vivre des moments forts, parfois joyeux, parfois durs. Pour vivre simplement. Passionnée par la photographie argentique, j'aimerais immortaliser mon voyage pour ensuite le retranscrire à travers mes clichés. Avec un départ prévu en avril 2024, je me donne le temps, et pars sans contrainte, ni temporelle ni spatiale, pour pouvoir vivre au jour le jour.

Vous pouvez retrouver son aventure sur instagram : [mattis.lg51](https://www.instagram.com/mattis.lg51)

Pour 2025, les dossiers seront à déposer entre septembre et novembre. La remise des Bourses aux lauréats devrait se dérouler en février pendant le festival 2025.



Demain c'est mieux DCM, Pierre, Elio et Lou-Léna

Le projet d'Elio, Pierre et Lou est une aventure dont le dessein se résume en 3 mots : « Demain c'est mieux ». « L'heure est à la lucidité, au changement et la réponse de l'humain face à l'urgence écologique et sociale est indubitablement inadaptée », expliquent-ils. En quête de sens, ils sont partis pour huit mois à vélo, à la rencontre des personnes qui construisent le monde de demain pour les filmer et en faire un film documentaire. L'objectif ? Susciter espoir et inspiration.



Vous pouvez retrouver leur aventure sur instagram : [demain.cest.mieux](https://www.instagram.com/demain.cest.mieux)

et sur leur site web : <https://demaincestmieux.com/>

Le Collectif Roulant Interartistique (CRI), Auregan et Marguerite

Comme son nom l'indique, ce projet est collectif et artistique, il consiste en une tournée avec des spectacles et d'autres formes artistiques pour ouvrir des espaces d'échange, de création et d'expression. Le CRI est porté par une quinzaine de jeunes artistes, avec la même volonté de sensibiliser aux enjeux d'écologie et de justice sociale. Après une première tournée à l'automne 2023 entre Annecy et Arles, le collectif s'élancera de Toulouse en mars 2024 pour remonter vers le nord de la France jusqu'en juillet 2024.



Vous pourrez suivre leurs aventures sur leur blog :

<https://sites.google.com/view/lecri/accueil>

Et sur instagram : [le.criii](https://www.instagram.com/le.criii)

CCI RECHERCHE COORDINATRICE OU COORDINATEUR POUR LA REVUE

La revue CCI est riche de tous ceux qui écrivent. Une belle et efficace équipe assure sa réalisation.

Le rôle du coordinateur, ou de la coordinatrice, est de superviser l'ensemble, rassembler les récits, organiser les duos de relecteurs et faire le suivi des articles.

Une partie de ce travail de coordination se fait en association avec Fabien Savouroux (qui réalise en plus la conception graphique, la mise en page, et l'envoi du fichier imprimable à l'imprimeur).

Pour le prochain n° 171 à paraître en été, Françoise Lissonnet ou Véronique Olivier pourront accompagner en tuilage celle, ou celui, qui voudra bien reprendre cette tâche.

Merci au ou à la volontaire, à très bientôt !

L'équipe de la revue



9 - 10 MARS 2024 - LYON (69)

OSEZ LE VOYAGE À VÉLO

Tel était l'objectif du festival du voyage à vélo de Lyon les 9 et 10 mars.

Les projections, les conférences, les ateliers, ont rencontré un vif succès. CCI était présent. Six bénévoles ont animé le stand sur les deux jours, d'autres CCIstes étaient parmi les 70 bénévoles du festival.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer de nombreuses personnes, très en attente d'informations et d'échanges pour envisager et préparer un voyage à vélo. Le rôle de l'association en termes d'information, d'échanges, de mutualisation a été reconnu et apprécié. Autonomie, camping ou hébergement, projet de voyage et bourse jeunes, se nourrir en voyage... ont été les sujets abordés le plus fréquemment.

Pour cette 3^e édition, le public était beaucoup plus nombreux que précédemment.

LE MOT DE L'ORGANISATION

Le festival s'est très bien passé, nous sommes très contents du succès rencontré par cette première édition sur deux jours : nous avons accueilli 2 500 personnes au total !

Les ateliers et conférences ont rencontré un vif succès, avec des thématiques s'adressant aussi bien aux débutants qu'aux experts : « Comment préparer son premier voyage à vélo ? », « Astuces pour voyage (presque) zéro déchet » ou encore « Pédales pour manger mieux : on ne dévore pas que des kilomètres ! ».

Durant deux jours, les visiteurs ont également pu se documenter dans un espace librairie où les auteurs exposaient leurs récits, découvrir des accessoires et des vélos adaptés au voyage avec les exposants et rêver grâce aux dix films projetés !

Pauline SCHRYVE

Claudine Letourneux



© Photo : Bernard COLSON

11 MARS 2024 - BAGNEUX (92)

CINÉ CYCLO AU FÉMININ

Trois associations de cyclistes (Cyclo Camping International, l'Hebergerie de Bagneux, Mieux se déplacer à bicyclette) ont organisé le 11 mars avec le théâtre Victor Hugo de Bagneux une séance de cinéma dédiée aux femmes voyageuses à vélo peu de temps après la journée internationale des droits des femmes du 8 mars organisée par l'ONU



© Photo : Nicolas Télec

Deux films ont montré ce que signifie faire du vélo pour les femmes dans différents pays du monde et dans quelle mesure le vélo est un outil d'émancipation :

Aurélié Gonet a réalisé un pari fou, partir de chez elle pour rejoindre Pékin à vélo.

Un voyage de huit mois, en Europe et sur la route de la soie, qui s'est achevé par sa participation au marathon de Pékin.

Manon Brulard a fait à vélo 13 500 km c'est la distance qui sépare Bruxelles de Tokyo. Le documentaire *Women don't cycle* relate ce périple à travers les 23 pays qu'elle a traversés, Manon a rencontré des femmes turques, iraniennes, hongroises ou encore sud-coréennes, pour les questionner sur leur rapport au vélo.

Il y avait une cinquantaine de personnes lundi soir 11 mars au théâtre Victor Hugo pour voir les deux films. La maire de Bagneux avait fait le déplacement, ainsi que plusieurs élus locaux. Des voisins des assos de Cachan, Bourg-la-Reine, Fontenay-aux-Roses, Montrouge dont certains ont activement aidé à l'organisation, merci à eux ! Les films ont été bien reçus (ils sont très intéressants de plusieurs points de vue...) Cette projection a permis de faire connaître CCI et également les associations locales dans leur démarche d'amélioration de la cyclabilité urbaine.

Jacques Meunier

16 MARS 2024 - NANTES (44)

LES SOIRÉES NANTAISES

Petit rétropédalage sur les deux dernières soirées nantaises proposées par l'antenne CCI en 2024 :

Le 26 janvier : Daniel qui l'avait découverte au festival voyage à vélo de La Roche-sur-Yon nous a suggéré de l'inviter, on n'a pas regretté. « Seule et novice, mes roues m'ont menée de La Roche-sur-Yon jusqu'en Suède... » « Et si le vélo était Amour » C'est avec ces mots que Myriam Arnaud a présenté son voyage à une bonne cinquantaine de participant.es. Une manière inhabituelle de parler de sa façon de voyager, des moments simples et des moments compliqués pour une femme seule.



© Photo : Martine Le Lan

Le 16 mars : Christian et Didier nous présentaient leur chemin de Saint-Jacques à vélo : « Partis du Puy-en-Velay, nous avons suivi pendant un mois le parcours des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle... » Les photos et leurs commentaires nous (48 personnes) ont fait partager à la fois le quotidien du voyageur à vélo avec de jolis coins de bivouac, les rencontres, des informations culturelles, la beauté des paysages... Un beau partage.

Martine Le Lan